

**UN CHAT NOIR,
UN A CERCLE, UN DRAPEAU
ROUGE ET NOIR ...
ET UN RATON LAVEUR**

**Une petite histoire
des symboles anarchistes ...**



ÉDITIONS



UN CHAT NOIR, UN A CERLE, UN DRAPEAU ROUGE ET NOIR ET UN RATON LAVEUR

Une petite histoire des symboles anarchistes ...

Pourquoi cette brochure ?.....	5
les rites de communication politique.....	6
Fétichisme révolutionnaire.....	7
L'aliénation de la consommation des symboles révolutionnaires.....	9
Du drapeau rouge au drapeau noir.....	11
Louise Michel et le drapeau noir	19
Le drapeau noir contre le drapeau tricolore	21
« Mort à tous ceux qui s'opposent à la liberté des travailleurs » : A propos d'un faux drapeau Makhnoviste devenu symbole de l'Anarchie	23
Les origines du drapeau rouge et noir	40
Tout ce qui est rouge et noir n'est pas anar	47
le logo de l'AIT, de 1922 à aujourd'hui	49
De la Croix-Rouge Anarchiste à la Croix Noire Anarchiste : plus d'un siècle de solidarité avec les prisonniers.....	50
LE label syndical.....	52
Ni Dieu ni Maître	53
Histoire du A cerlé	57
L'emblème historique de la CNT : Hercule et le Lion de Némée	60
D'où vient le symbole du Chat Noir anarchiste ?	62
Les mains entrelacées, un symbole anarchiste de lutte et de solidarité	65
Pourquoi les anarchistes s'appellent entre eux compagnons et pas camarades ?	68

Le sabot.....	70
No Pasaran, les trois flèches, Siamo tutti antifascisti : des symboles de défaites	72

POURQUOI CETTE BROCHURE ?

Pourquoi cette brochure ? Pour la curiosité, l’amusement, pour se réapproprier nos symboles et sortir du confusionnisme ambiant. Mais aussi pour dissiper le fétichisme qui règne dans le « milieu » anarchiste où les images et les symboles deviennent des icônes. C’est une invitation à réfléchir sur comment la Société du spectacle dans laquelle nous sommes immergés essaie aussi de s’approprier nos idées pour les transformer en simples signes identitaires – quand ce n’est pas en marchandises et en objets de consommation ... - et ainsi les vider de toute force subversive¹.

Et pourquoi un raton laveur ? Parce que Prévert !

Inventaire (extrait d’une chanson de Jacques Prévert)

Une triperie, deux pierres	Deux ans de prison, six ou sept péchés capitaux
Trois fleurs, un oiseau	Trois mousquetaires
Vingt-deux fossoyeurs, un amour	Vingt mille lieues sous les mers
Le raton laveur, une madame untel	Trente-deux positions
Un citron, un pain	Deux mille ans avant Jésus-Christ
Un grand rayon de soleil	Cinq gouttes après chaque repas
Une lame de fond, un pantalon	Quarante minutes d'entracte
Une porte avec son paillason	Une seconde d'inattention
Un Monsieur décoré de la légion d'honneur	Et naturellement
Le raton laveur	Le raton laveur
Quarante-cinq ans de bons et loyaux services	

¹ C’est ainsi qu’en 2022, la section espagnole de la CIT (CNT-CIT) a déposé le nom « CNT », son logo et ses symboles à l’institut de la propriété intellectuelle espagnole, afin d’en être la seule propriétaire et d’en avoir l’usage exclusif. Elle a intenté un procès à la CNT-AIT pour usurpation de propriété intellectuelle pour avoir utilisé les symboles historiques de la CNT et a obtenu de la part de l’Audience Nationale de l’État espagnol (une institution judiciaire créé par les franquistes ... tout un symbole) un dédommagement de plusieurs dizaines de milliers d’euros ...

LES RITES DE COMMUNICATION POLITIQUE

Extrait du « *Le viol des foules par la propagande politique* », de Serge Tchakhotine(1883-1973). Microbiologiste et sociologue allemand d'origine russe, hostile au nazisme, il fut, au sein du parti social démocrate, l'un des initiateurs de la propagande pour contrer l'hitlérisme. Cette expérience, comme sa connaissance des travaux de Freud et de Pavlov a été à l'origine de ses travaux qui ont renouvelé la connaissance de la psychologie des foules. Le viol des foules par la propagande politique est son principal ouvrage.

Le symbole est généralement conçu comme une représentation instantanément évocatrice d'une idée ou d'une doctrine, il est le signe presque mécanique, ou plutôt automatique, qui suggestionne les hommes, qui les rallie autour de cette idée. Mais l'idée ou la doctrine est une création des hommes, destinée à stimuler leur activité, la polarisant dans un sens déterminé ; elle contient toujours des éléments de ce que Pavlov a nommé le réflexe du but. Or, si l'homme tend vers un but, c'est qu'il ne se contente pas de ce qu'il vit actuellement, il cherche quelque chose de mieux, de plus attrayant et, voyant l'impossibilité d'atteindre, de son temps, ce but, il crée l'idéal, l'oiseau bleu. C'est l'origine des mythes. La politique et les mythes ont des points de contact très nets. [...]

Dans l'Antiquité, les rites jouaient dans la vie un rôle extraordinaire, non seulement dans les pratiques religieuses, mais aussi dans la vie privée et politique. On leur donnait souvent la forme des fêtes publiques, qui revenaient périodiquement et fournissaient l'occasion aux hommes de laisser librement se manifester leur affectivité, plus ou moins longuement inhibée en dehors des fêtes par les nécessités sociales ou les lois restreignant la liberté de comportement. C'étaient de vraies manifestations de désinhibition collective, d'excès autorisés, par lesquels l'individu se trouvait dramatisé et devenait ainsi lui-même le héros du mythe, le rite réalisant le mythe et permettant de le vivre. À propos de la fête, Freud dit qu'elle est « une violation solennelle d'une prohibition ». Actuellement on peut encore observer que les mouvements politiques, qui exploitent sciemment l'affectivité des masses, le besoin qu'elles éprouvent d'extérioriser leurs espoirs ou leurs aspirations, de les vivre au moins symboliquement, s'efforcent de créer des mythes et font grand usage des fêtes spectaculaires qui prennent parfois tous les caractères des rites. C'est ainsi, par exemple, que le culte du Soldat inconnu, création de l'après-guerre qui s'est propagé presque partout, a créé des rites de pèlerinage à l'Arc de Triomphe à Paris, de la cérémonie de la flamme, du marathon de Rethondes à Paris, etc. Mais ce sont surtout les mouvements fasciste et hitlérien qui ont recours à ces méthodes et qui – dans des exhibitions, à Nuremberg et ailleurs, de leur force guerrière, offrent des exemples de ce genre, se rapprochant par l'exaltation des participants, des fêtes des tribus sauvages ; avec la seule distinction que l'organisation moderne et la discipline « de cadavre » y jouent un grand rôle, la mentalité barbare restant inaltérée.

FÉTICHISME RÉVOLUTIONNAIRE [1937]

A. Marti. Paru dans *Estudios*, Janvier 1937. Traduction CNT-AIT France

Depuis quelque temps, et avec une fécondité alarmante, d'innombrables petits tableaux et médaillons fleurissent - et sont cultivés - dans les kiosques à journaux et autres lieux similaires. Ces médaillons, dont certains sont de grande valeur, représentant l'effigie de héros et de précurseurs de la Révolution espagnole.

Lénine et Karl Marx, les anarchistes Sebastien Faure et Anselmo Lorenzo, cohabitent en concomitance amicale avec les indépendantistes catalan Francesc Macià, et Lluís Companys, ou encore les anarchosindicalistes Ascaso et Durruti - que dirait ce dernier, notre brave et modeste compagnon s'il le voyait ? - et sont offerts au public comme les petites images pieuses des saints catholiques qui sont diffusés lors de la Semaine Sainte.

Il semble que l'instinct fétichiste du peuple espagnol, habitué depuis son enfance au culte des idoles et dominé par l'héritage de plusieurs générations de règne religieux, ne puisse pas encore s'en passer. Ce fétichisme se montre trop puissant contre ceux qui tentent d'écraser [la peste religieuse] définitivement, détruisant ainsi l'œuvre éducative et culturelle des plumes nobles qu'il glorifie, dégradant le sang généreux versé au combat, en formant avec les images de nos « grands hommes » un nouveau culte, une nouvelle religion, pour remplacer celle qui a causé tant de tort à la classe ouvrière et dont il nous a coûté tant d'efforts et qui nous coûte encore très cher pour la renverser.

Et, c'est très clair ! les commerçants de Révolution se sont empressés de profiter de l'occasion que leur offre le fétichisme naïf d'un peuple, encore faible, malgré sa force avérée, remplissant les étalages d'images [révolutionnaires], ni plus ni moins qu'ils le faisaient en d'autres temps avec les images de sainte Théodifrasia, vierge et martyre, ou de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Attention ! Ne changeons pas d'idole ! Il est bon qu'au fond, tout au fond de notre cœur, nous gardions le doux et reconnaissant souvenir de ceux qui, par leur plume ou par leur sang, ont contribué au triomphe du prolétariat ; Mais ne transformons pas notre maison en musée ou plutôt en bureau d'une jeune fille gnan-gnan, recouvrant ses murs de dessins et de photographies de héros et de galants plus ou moins fictifs ou cinématographiques.

Une Révolution ne se fait pas avec des idolâtries sentimentales, absurdes ou pittoresques. Un avenir ne se forme pas avec les yeux fixés sur le passé, aussi beau et glorieux soit-il. Il faut avancer, vers la lumière ; et dans le passé il y a toujours, toujours !, un peu de brume ou d'ombre. Personne ne laisse derrière lui un passé transparent... et même s'il le faisait, le temps le couvrirait de ses brumes grises...

Mais, arrêtons nos divagations, pas du tout appropriées pour le moment, et continuons avec le sujet en question.

Il faut ouvrir les yeux. Le fétichisme, quel que soit l'aspect qu'on veut lui donner, ne sert qu'à atrophier la mentalité et l'énergie des gens, en les habituant à croire qu'un autre être, surnaturel ou simplement humain, retirera les marrons du feu à leur place. Bien sûr, dans les deux cas, quelqu'un d'autre peut prendre les marrons, mais ce sera toujours lui qui se brûlera les doigts...

À long terme, ce serait la fin de nos « grands hommes » que de persister dans une attitude aussi regrettable et trompeuse. Il ne faudrait pas longtemps pour voir Saint Bonaventure Durruti, Saint François Ascaso et Sainte Aïda Lafuente, par exemple, canonisés puis exhibés sur un autel – ou un monument public, ce qui, franchement, me semble la même chose – jusqu'à ce qu'une nouvelle Révolution purificatrice fasse avec eux ce que nous avons fait nous-même avec les idoles antiques et rongées par les mites de l'Église catholique.

Non, ce n'est pas ainsi que se fait une révolution. Ce n'est pas du moins ainsi qu'il faut procéder. Pour créer une nouvelle Ère, il faut d'abord un esprit nouveau, pur, ouvert aux nouveaux courants renouvateurs, et ensoleillé, vivifié par le flambeau lumineux et ardent de la Culture.

Ce n'est pas révolutionnaire que de placer à la tête de son lit, au lieu du Christ habituel ou de la petite femme plus ou moins légèrement vêtue qui l'a remplacé, le buste de Staline ou de Kropotkine ; pas plus que d'avoir appartenu à une demi-douzaine de Comités, Groupes ou Athénées libertaires ; ni de remplir notre bibliothèque d'auteurs révolutionnaires ; ni encore, comme certains semblent le croire, d'assister à d'innombrables réunions et rassemblements et d'avaler chaque jour la presse confédérale d'un bout à l'autre [Note du traducteur : aujourd'hui on dirait : de passer ses journées sur les réseaux sociaux anarchistes]. Non. Le Révolutionnaire – je parle ici de l'Individu, pas de partis ou d'idéologies –, comme le poète, doit naître. S'il arrive ou non à se développer, si, comme tant de jeunes auteurs, il languit et meurt avant d'avoir atteint sa pleine maturité, peu importe. On peut être révolutionnaire, quand bien même on serait né d'une famille d'aristocrates ou de bourgeois. L'essentiel est que l'esprit existe. Ensuite, les circonstances détermineront si il portera ou non ses fruits.

Il est vrai que l'on peut venir à l'idée de Révolution – et c'est comme cela qu'on y arrive généralement – par la faim, ou par la contagion de l'influence de son environnement [social]. Mais, dans le premier cas, il manquera l'idéal nécessaire pour subsister dans toute sa pureté – voyez sinon ce qui s'est passé en Russie après 1917– ; et, dans le second cas, il manquera de vigueur pour se développer dans toute sa plénitude.

Si nous sommes négligents, c'est ce qui arrivera en Espagne. Il y a trop de ces révolutionnaires de « double origine » mais qui, plus que tout, sont venus à la Révolution comme unique moyen d'apaiser les exigences de leur estomac. Et c'est là la chose la plus dangereuse, car si nous continuons ainsi, cela peut nous conduire à l'échec ou, ce qui est encore pire, à tomber tête baissée dans une dictature d'État.

L'ALIÉNATION DE LA CONSOMMATION DES SYMBOLES RÉVOLUTIONNAIRES

Eugène Lacanaille, militant de la CNT-AIT, 2024

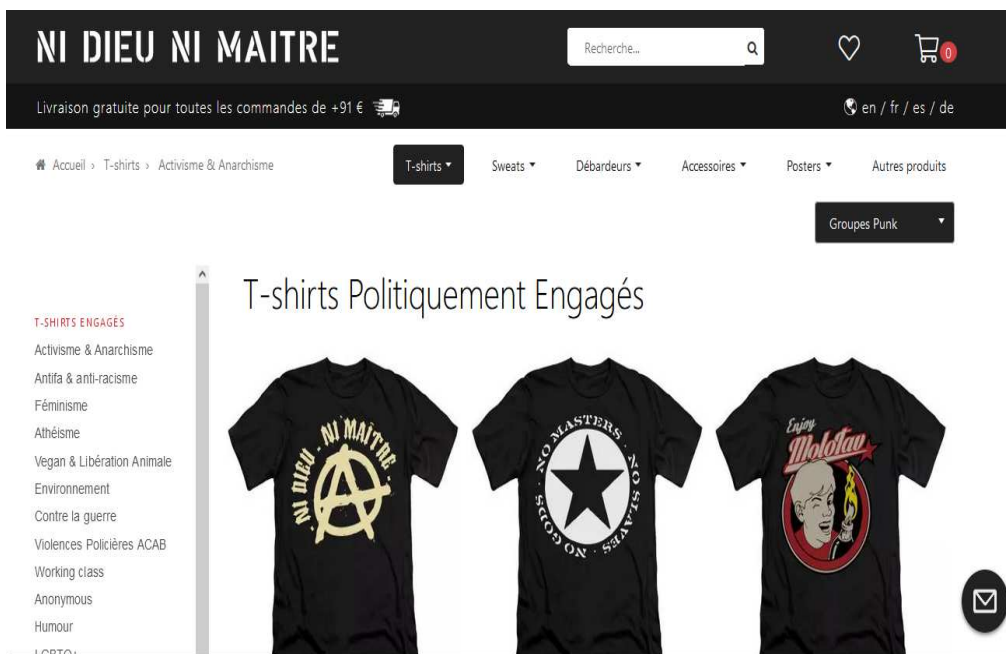
Les capitalistes et les libéraux ont horreur des révoltes et plus encore des révolutions, mais ils savent s'en approprier les symboles si cela peut servir leurs intérêts commerciaux.

Nombre de ces symboles sont reproduits à grand renfort de productions agressives. Les drapeaux noir, rouge, rouge et noir siglés de symbole ou non ; les symboles anarchistes, antifasciste, les visages des « grands hommes » (ou grandes femmes) de la lutte s'impriment sur des *mugs*, des tee-shirts et autres supports commerciaux. Même les artistes reprennent ces symboles pour vendre leurs créations à des clients qui croient ainsi s'acheter une part de rébellion. Les symboles deviennent des marqueurs identitaires, déconnecté souvent de toute pratique militante de terrain, au profit de pratiques purement spectaculaires. Il faut afficher des images, qui définissent notre être, sur soi ou sur les réseaux sociaux/

Mais le summum revient tout de même à ces entreprises commerciales capitalistes qui accaparent pour leur nom de marque des moments ou des phrases révolutionnaires. Par exemple « La Commune de Paris » ou « Le Temps des Cerises » sont devenues des noms de marques de fringue. Des chansons de lutte deviennent des « jingles » publicitaires, comme récemment le chant des partisans italiens « Bella ciao qui est devenu une ode à la gloire d'une boîte de sécurité privée ...

L'État aussi cherche à accaparer les symboles des luttes pour les désarmer de leur charge subversive et les intégrer dans son Panthéon national. Ainsi pendant la cérémonie étatique de l'ouverture des Jeux Olympiques de 2024, on a vu apparaître parmi toutes les statues des femmes exemplaires érigées en modèle, celle de Louise Michel. Cela permet à l'État de se prévaloir d'une certaine « démocratie et diversité de pensée ». Ce même État qui au nom de l'Ordre Républicain réprime très durement celles et ceux qui – des Gilets Jaunes à la Kanaky – ne se contentent pas de mettre l'image pieuse de Sainte Louise Michel sur leur avatar « facebook » mais préfèrent monter des barricades comme elle au temps de la Commune

Le citoyen-consommateur, ainsi atomisé et coupé de toute relation sociale humaine vraie car remplacée par la médiation des images et des symboles, est persuadé qu'en affichant ces totems de la consommation, il ressentira un semblant de révolte, tout comme le religieux attend un signe en regardant une image pieuse. Grace à ces symboles, le capitalisme et le libéralisme ont réussi à faire de nos luttes passés des produit de consommation que des adolescents (souvent) attardés, en mal de révolte identitaire, s'arrachent à grand prix sur les plates formes de ventes.



Un exemple des actuels « marchands de révolution » :
Site de vente de t-shirts « politiquement engagés »

Le site ne dit pas dans quelles pays
ni quelles conditions sont produits les t-shirt ...

DU DRAPEAU ROUGE AU DRAPEAU NOIR

Le drapeau noir est le symbole anarchiste par excellence. Mais historiquement, il fut d'abord le drapeau des pirates.

Le pavillon noir des pirates

Les pirates arborent le pavillon noir dès le XVIII^e siècle. A la différence des corsaires, qui naviguent sous le pavillon du pouvoir (roi de France ou d'Angleterre, ...) qui loue leur service, le drapeau noir des pirates représente donc déjà un signe de liberté et d'insubordination vis-à-vis des États. Il n'est pas uniformément noir ; rappelons qu'à l'époque la plupart des drapeaux sont plus complexes qu'aujourd'hui. Il représente toujours un signe de mort : une tête de mort sur tibias croisés, un sablier (signifiant le temps qui s'écoule) ou encore un squelette.

La révolte des canuts de 1831 et l'apparition du drapeau noir



révolte des canuts à Lyon en 1831. Gravure vers 1880.

C'est en 1830 que le drapeau noir est brandi en France pour la première fois, où il flotte sur l'Hôtel de Ville de Paris pendant l'insurrection de juillet.

A Lyon en novembre 1831, puis en avril 1834, les ouvriers des ateliers de tisserands sur soie, les canuts, se révoltent. C'est le premier mouvement ouvrier révolutionnaire. Ils arborent un drapeau noir sur lequel on peut lire « vivre en travaillant ou mourir en combattant ».

Toutefois, lors des révoltes et révolutions ultérieures (1832, 1848 ...), essentiellement parisiennes, c'est bien le drapeau rouge qui sera l'étendard des insurgés.

1848, le drapeau noir flotte sur Sost, en Barousse



En 1848, les habitants du petit village (600 habitants) de Sòst, niché dans le fond de la vallée du Barousse en Comminges (dans les Pyrénées), se révoltent. Quand l'information de la chute du roi Louis Philippe et l'instauration de la 2^{de} République finit par arriver de Paris, le 28 février 1848, les villageois entrent en insurrection et hissent le drapeau noir. Ils protestent contre la suppression de la propriété commune (communale) de certains bois et pâturages au profit de la propriété privée des bourgeois et de la propriété publique de l'Etat. En effet, jusque-là, ces terrains communs étaient gérés à travers différentes assemblées qui regroupaient l'ensemble de la population du village. Ils demandent donc la restitution de leurs droits d'usage sur les champs et les forêts que se sont accaparés l'État (pendant la Révolution française) ou les nobles (la famille Luscan) lors de la Restauration monarchique (à partir de 1815).

Une bande d'émeutiers part de ce village et de celui d'Esbarèish (Esbareich). Ils sont une cinquantaine à se rassembler à Maulion de Varossa (Mauléon-Barousse). Armés de piques, de fourches et de fusils, ils s'emparent des registres forestiers et les brûlent. D'autres hommes rejoignent le groupe. Le mardi 29 février au soir, ils sont plus de 200. Pendant quatre jours, les émeutiers vont rançonner divers notables et curés. Le temps est exécrable, les autorités ne peuvent intervenir. On parle de 2 000 insurgés qui auraient pour projet d'incendier Àreu (Arreau), Banhèras (Bagnères) et de ravager le canton de Nestièr. D'ailleurs, les révoltés pillent et incendient le château de Luscan, en représaille contre le noble local, qui s'était accaparé les terres communales à la Restauration.

Mais dès le 3 mars, la répression s'organise et se rassemble. Profitant d'une accalmie des intempéries, les gardes nationaux de Montrejou, Sent-Gaudenç (Saint-

Gaudens), Loras (Loures-Brarousse) et Valentina (Valentine), des gendarmes et une section du 65^{ème} régiment d'infanterie de ligne, jusqu'alors cantonnée à Sent Beath (Saint-Béat), se rassemblent au pont de Era Broquèra (Labroquère) et marchent sur le village. À midi la bataille s'engage, les rebelles ouvrent le feu les premiers. Les gendarmes chargent les Baroussais suivis par les soldats de ligne. Le corps à corps est violent. Désorganisés, les insurgés se replient, les troupes de la nouvelle République vont les pourchasser jusque dans leurs logis où ils les désarmeront par la force. 98 d'entre eux sont emmenés à Montrejeau pour être jugés. La bataille ne fait pas de morts mais plusieurs blessés.

Le lendemain, samedi 4 mars, on décrète un jour de fête civique. Cependant, on craint que les insurgés ne se regroupent et ne repartent à l'attaque, des troupes affluent donc de toute la région, et même de Toulouse. Cela sera en vain, les insurgés ne se regrouperont pas.

Toutefois en mois de juin, les maires des villages de Seleishan (Saléchan), Siradan et Tève (Thèbe) font rassembler 400 hommes. Ils iront abattre les haies et les clôtures qui entourent les terres des aristocrates et des champs y seront dévastés.

L'Internationale et la Commune : de timides apparitions ...

Du 29 octobre au 1er novembre 1865, le congrès européen des étudiants se tient à Liège. 1400 étudiants de tous les pays sont présents. Un groupe représente le quartier Latin : Albert Regnard, Germain Casse, Victor Jaclard... Ces militants s'y rendent avec un drapeau noir très remarqué, le seul qui pour eux « *convînt à la France en deuil de ses libertés* ». Ils sont exclus de l'Académie de Paris à leur retour².

Lors de la Commune de Paris, le drapeau noir commence à être utilisé avec le drapeau rouge. Le 2 mars 1871 lors de la parade des troupes prussiennes de Bismarck à Paris, « les Parisiens couvrent la ville de drapeau noir »³ en signe de deuil de la liberté. Lors de la Semaine sanglante, la mairie du XI^e arrondissement est tendue de noir en signe de deuil⁴.

Toutefois, des tensions apparaissent entre « anarchistes » d'un côté (dont le représentant le plus connu est Bakounine) et de l'autre les socialistes appelés « autoritaires » par les premiers (dont le représentant le plus connu est Marx). Après

2 Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, Éditions La Découverte & Syros, Paris, 2000, page 28

3 Mémoires vives productions /La cinquième -- film de medhi lallaoui-- Les lundi de l'histoire : La commune de Paris.

4 Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, Éditions La Découverte & Syros, Paris, 2000, page 295

l'écrasement de la Commune de Paris en 1871, le drapeau rouge est interdit par la jeune République française restaurée. Par ailleurs la scission entre « anarchistes » et « marxistes » est consommée au Congrès de l'AIT en 1872. L'AIT va, petit à petit, disparaître dans les années qui suivront (avant de renaître en 1922 à Berlin, mais ceci est une autre histoire⁵).

Cependant les anarchistes ont continué leur combat contre l'injustice et pour la liberté. Des anarchistes de toute l'Europe, pourchassés dans leur pays respectifs, se retrouvent en exil à Londres où ils fondent en juillet le groupe Black International.

Louise Michel et la naissance officielle de l'étendard anarchiste



C'est le 18 mars 1882, lors d'un meeting salle Favié à Paris pour la commémoration de la Commune, que Louise Michel, désirant se dissocier des socialistes autoritaires et parlementaires, se prononce sans ambiguïté pour l'adoption du drapeau noir par les anarchistes : « *Plus de drapeau rouge, mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir, portant le deuil de nos morts et de nos illusions* »⁶.

C'est un an plus tard que le drapeau noir des canuts révoltés fait sa première apparition « remarquée » dans la manifestation des sans-travail aux Invalides à Paris, le 9 mars 1883, lors d'un meeting organisé par le syndicat des menuisiers. Louise Michel y arbore, pour la première fois, un drapeau improvisé, à partir d'un vieux jupon noir fixé sur un manche à balai. La manifestation dégénère, une boulangerie est pillée, Louise Michel est arrêté. Elle fera une remarquable défense du drapeau noir lors de son procès. Désormais, il est adopté par le mouvement anarchiste comme signe de ralliement.

⁵ Arthur Lehning, La Naissance de l'Association internationale des travailleurs de Berlin : du syndicalisme révolutionnaire à l'anarchosyndicalisme, <https://cnt-ait.info/2021/05/25/lehning-ait-fr>

⁶ Cité par Maurice Dommanget dans L'Histoire du drapeau rouge, des origines à la guerre de 1939

Si Louise Michel a combattu avec le drapeau rouge de la Commune aux côtés des socialistes révolutionnaires⁷, des marxistes, des anarchistes, ... parce qu'elle était aux côtés des ouvrier(e)s, des prolétaires. Au lendemain de l'échec de la Commune, échec terrible pour les communards, au prix du sang, des larmes, des souffrances, des morts, elle souhaite marquer la « différence » de l'anarchisme, par rapport aux différents courants socialistes, réformistes, blanquistes, marxistes, guesdistes... Elle choisit alors le noir, qui est aussi un signe manifeste de deuil, celui des communards massacrés par les Versaillais et des illusions disparues avec la Commune.

Louise Michel reprend le même discours à Lyon, devant une foule qui gardait en mémoire la première apparition du drapeau noir lors de la révolte des Canuts, 50 ans auparavant. Louise Michel a tenu à inscrire le symbole du drapeau noir dans une continuité historique : celle de la Révolte des Canuts, mouvement révolutionnaire « autonome », « spontané » au sens où il n'a pas été conduit par un chef, un parti, une organisation...



combattant », explique le choix de la couleur du drapeau.

« Ce n'est pas seulement pour jeter un nouveau défi à la société bourgeoise que nous avons donné à ce journal, destiné à continuer le combat soutenu par [le précédent journal] la Lutte, le titre de Drapeau Noir et que nous avons inscrit en tête de ses colonnes l'immortelle devise de nos frères les canuts. Nous avons voulu ainsi rendre plus vivant encore le souvenir de cette glorieuse insurrection ouvrière, la rappeler à ceux qui l'ont déjà oubliée et l'apprendre à ceux qui l'ont toujours ignorée ; nous avons voulu que la bourgeoisie soit d'ores et déjà bien avertie que le seul drapeau sous lequel nous puissions maintenant nous ranger est celui-là même que la misère et le désespoir faisait se dresser, au milieu des rues de la Croix-Rousse, le 21 novembre 1831 et que jusqu'au jour de la victoire prochaine, nous n'en aurons point d'autre. »

Le journal rejette le drapeau rouge, pressentant qu'il servirait à l'avenir à abriter sous ses plis un pouvoir dictatorial :

⁷ Louise Michel était elle-même blanquiste au moment de la Commune, elle ne deviendra anarchiste qu'après son échec et son retour de déportation de Nouvelle Calédonie.

« Les événements, les faits de tous les jours, nous ont montré clairement que le drapeau rouge, si glorieux vaincu, pourrait bien, vainqueur, couvrir de ses plis flamboyants, les rêves ambitieux de quelques intrigants de bas étages. Puisqu'il a déjà abrité un gouvernement et servi d'étendard à une autorité constituée. C'est alors que nous avons compris qu'il ne pouvait plus être pour nous, les indisciplinés de tous les jours et les révoltés de toutes les heures, qu'un embarras ou qu'un leurre. »

Le drapeau de toutes les révolutions libertaires

Pendant tout le XXème siècle, le drapeau noir a parcouru la planète au gré des insurrections et des révolutions libertaires.

Pendant la Révolution russe (1917), les anarchistes l'arboient dans les manifestations.



En Ukraine, il flotte à la tête des colonnes de l'armée insurrectionnelle ukrainienne (1917-1921), également appelée « armée noire » et dont le représentant le plus illustre est sans contexte Makhno. Contrairement à une légende tenace, le drapeau noir makhnoviste ne comportait pas de tête de mort : « la photographie censée montrer des « Makhnovistes en mouvement » derrière un drapeau noir arborant une tête de mort ... n'a aucun lien avec les Makhnovistes »⁸.

Au Mexique, dans les années 1910, le révolutionnaire Emiliano Zapata utilise le drapeau noir imprimé d'un crâne et d'os croisés ainsi qu'une image de la Vierge Marie. Son slogan est *Tierra y Libertad* (« Terre et Liberté »), emprunté au groupe anarchiste des frères Magon.



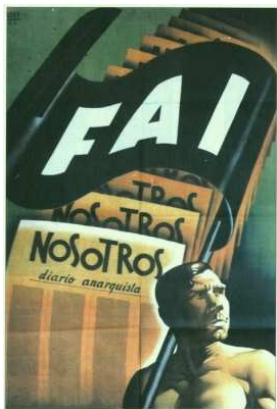
En 1925, les anarchistes japonais créent la *Black Youth League* (Ligue noire de la jeunesse), s'inspirant de la *Nigra Junulo Liga* (Anarkist) de Chine, qui est rapidement interdite. Après la seconde guerre mondiale, les anarchistes survivants refont paraître leur journal en 1945 qu'ils appellent *Kurohata* (« Drapeau Noir »).

⁸ Makhno, « Aux Juifs de tous les pays », 30. <https://makhno.home.blog/2020/09/19/aux-juifs-de-tous-pays-nestor-makhno-1927/>

En Italie le drapeau noir est utilisé par les faisceaux de combats créés par Mussolini puis par les fascistes, notamment lors de la marche sur Rome en 1919. Aussi dans ce pays, le drapeau noir n'est pas forcément lié au mouvement anarchiste, bien au contraire. Cependant lorsque la Révolution espagnole éclate en juillet 1936, les volontaires antifascistes italiens, dont de nombreux anarchistes, se



précipitent pour combattre le fascisme les armes à la main. Ils constituent alors le "*batallón de la muerte*" (ou "*Centuria Malatesta*"), dont l'étendard est un drapeau noir avec une tête de mort sur des tibias croisés, en référence aux drapeaux des *arditi del popolo*, organisations de combats antifascistes italiennes des années 1920.



Toujours pendant la Révolution espagnole, si la CNT-AIT utilise les couleurs rouges et noir (cf. l'article consacré au drapeau rouge et noir), c'est sous les plis du drapeau noir que la FAI (Fédération Anarchiste Ibérique) déploie son activité et sa propagande.

Par la suite le drapeau noir retombe dans un relatif oubli. Mais il fait un retour remarqué en Mai 1968 et particulièrement lors de la Manifestation du 13 mai⁹.

A Nanterre et à Paris, les étudiants parisiens les plus radicaux adoptent ce même drapeau noir, à côté du drapeau rouge. À Nantes aussi, sur la Place royale alors rebaptisée « Place du peuple », les drapeaux noirs seront dans les manifestations (sauf quand le 14 mars, les syndicats et organisations ont pour seule exigence : « *Pas de gourdins et pas de drapeau noir* »¹⁰) ; Ils ne seront décrochés de la faculté que le 2 juillet 1968.

La même année, ce même drapeau est utilisé par le groupe contestataire américain *Students for a Democratic Society* (« Étudiants pour une société démocratique ») à l'occasion de leur convention nationale. À la même époque, un

⁹ Cf. la brochure « la CNT-AIT en Mai 1968 Tome 1 : la réapparition des drapeaux rouges et noirs », éditions CNT-AIT <http://cnt-ait.info>

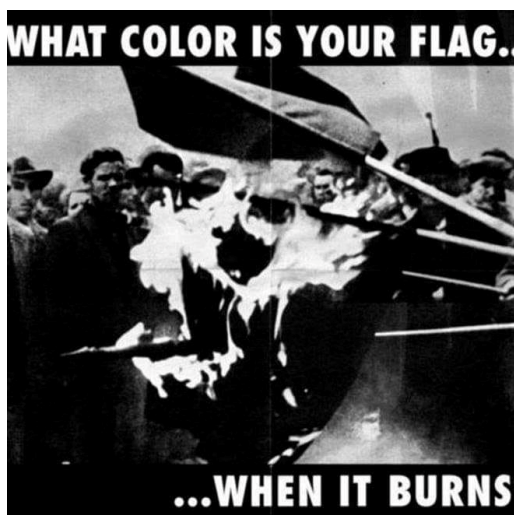
10 Sarah Guilbaud, *Mai 68 Nantes*, éditeur Coiffard libraire

groupe anglais crée son journal, également appelé *Black Flag*, qui existe toujours aujourd'hui. Depuis le drapeau noir est régulièrement utilisé par les anarchistes dans le monde entier comme un signe de ralliement.

Un drapeau qui n'est qu'un bout de chiffon

Toutefois les anarchistes ne sont pas des fétichistes, et le drapeau noir ne reste pour eux qu'un bout de chiffon, qui leur sert comme signal de ralliement lors de leurs rassemblements mais qui n'a plus aucune fonction une fois ceux-ci terminés.

Ainsi, dans les années 1930, il était d'usage que lors des commémorations de la Commune au Père Lachaise, que les anarchistes se regroupent derrière le drapeau noir qui leur servait de signe de ralliement. Ils marchaient ensuite derrière lui pour monter au Mur des fédérés mais une fois arrivés à destination, ils jetaient le drapeau par terre et le piétinaient pour montrer qu'ils n'y attachaient aucune importance. Cette tradition a été reprise par le groupe anarchiste turc « les voleurs de feu » qui dans les années 1990, incendiait systématiquement le drapeau noir qui leur avait servi de signe de ralliement à la fin de la manifestation du 1^{er} Mai.



Quelle est la couleur de ton drapeau
quand il brûle ?

LOUISE MICHEL ET LE DRAPEAU NOIR

Le 9 mars 1883, le syndicat des menuisiers de Paris organise un meeting en solidarité avec les « sans-travails ». S'ensuit une manifestation spontanée aux Invalides, emmenée par Émile Pouget et Louise Michel, qui désormais se réclame de l'Anarchisme. Louise Michel a l'idée d'improviser un drapeau, à partir d'un vieux jupon noir fixé sur un manche à balai. Rapidement, la manifestation dégénère en pillages de trois boulangeries et en affrontement avec les forces de l'ordre. Au procès qui s'ensuivit, le 22 juin 1883 et où elle fut condamnée à six ans de prison assortis de dix années de surveillance de haute police, pour « excitation au pillage », Louise Michel y fit une émouvante défense du drapeau noir.

Texte de la Défense de Louise Michel, prononcée le 22 juin 1883, devant la Cour d'Assise de la Seine ; in Écrits sur l'Anarchisme – Éditions Seghers, 1964

« Il y a quelque chose de plus important, dans ce procès, que l'enlèvement de quelques morceaux de pain. Il s'agit d'une idée qu'on poursuit, il s'agit des théories anarchistes qu'on veut à tout prix condamner.

On insiste sur la fameuse brochure : « *A l'armée !* » à laquelle le ministère public semble s'être appliqué à faire une publicité à laquelle on ne s'attendait guère. On a agi autrement durement envers nous en 1871. J'ai vu les généraux fusilleurs ; j'ai vu M. de Gallifet faire tuer, sans jugement, deux négociants de Montmartre qui n'avaient jamais été partisans de la Commune ; j'ai vu massacrer des prisonniers, parce qu'ils osaient se plaindre. On a tué les femmes et les enfants ; on a traqué les Fédérés comme des bêtes fauves ; j'ai vu des coins de rue remplis de cadavres. Ne vous étonnez pas si vos poursuites nous émeuvent peu.

Ah, certes, monsieur l'avocat général, vous trouvez étrange qu'une femme ose prendre la défense du drapeau noir. Pourquoi avons-nous abrité la manifestation sous le drapeau noir ? Parce que ce drapeau est le drapeau des grèves et qu'il indique que l'ouvrier n'a pas de pain.

Si notre manifestation n'avait pas dû être pacifique, nous aurions pris le drapeau rouge ; il est maintenant cloué au Père-Lachaise, au-dessus de la tombe de nos morts. Quand nous l'arborerons nous saurons nous défendre. Nous n'avons pas fait appel à l'Internationale morte parce qu'on n'a pu en réunir les tronçons et parce que l'Internationale est un pouvoir occulte et qu'il est temps que le peuple se montre au grand jour.

On parlait tout à l'heure de soldats tirant sur les chefs : Eh bien ! à Sedan, si les soldats avaient tiré sur les chefs, pensez-vous que c'eût été un crime ? L'honneur au moins eût été sauf. Tandis qu'on a observé cette vieille discipline militaire, et on a laissé passer M. Bonaparte, qui allait livrer la France à l'étranger. Mais je ne poursuis pas Bonaparte ou les Orléans ; je ne poursuis que l'idée.

J'aime mieux voir Gautier, Kropotkine et Bernard dans les prisons qu'au ministère. Là ils servent l'idée socialiste, tandis que dans les grandeurs on est

pris par le vertige et on oublie tout. Quant à moi, ce qui me console, c'est que je vois au-dessus de vous, au-dessus des tribunaux se lever l'aurore de la liberté et de l'égalité humaine.

Nous sommes aujourd'hui en pleine misère et nous sommes en République. Mais ce n'est pas là la République. La République que nous voulons, c'est celle où tout le monde travaille, mais aussi où tout le monde peut consommer ce qui est nécessaire à ses besoins...

On nous parle de liberté : il y a la liberté de la tribune avec cinq ans de bagne au bout. Pour la liberté de réunion c'est la même chose. En Angleterre le meeting aurait eu lieu ; en France, on n'a même pas fait les sommations de la loi pour faire retirer la foule qui serait partie sans résistance. Le peuple meurt de faim, et il n'a pas même le droit de dire qu'il meurt de faim. Eh bien, moi, j'ai pris le drapeau noir et j'ai été dire que le peuple était sans travail et sans pain. Voilà mon crime ; vous le jugerez comme vous voudrez.

Vous dites que nous voulons faire une révolution. Mais ce sont les choses qui font les révolutions : c'est le désastre de Sedan qui a fait tomber l'empire, et quelque crime de notre gouvernement amènera aussi une révolution.

Cela est certain. Et peut-être vous-mêmes, à votre tour, vous serez du côté des indignés si votre intérêt est d'y être. Songez-y bien.

S'il y a tant d'anarchistes c'est qu'il y a beaucoup de gens dégoûtés de la triste comédie que depuis tant d'années nous donnent les gouvernements. Je suis ambitieuse pour l'humanité moi je voudrais que tout le monde fût assez artiste, assez poète pour que la vanité humaine disparût. Pour moi, je n'ai plus d'illusion. Et tenez, quand M. l'avocat général parle de ma vanité. Et bien ! j'ai trop d'orgueil même pour être un chef : il faut qu'un chef à des moments donnés, s'abaisse devant ses soldats, et puis, tout chef devient un despote.

Je ne veux pas discuter l'accusation de pillage que l'on me reproche, cela est trop ridicule. Mais, si vous voulez me punir, je commets tous les jours des délits de presse, de parole, etc. Eh bien ! Poursuivez-moi pour ces délits.

En somme, le peuple n'a ni pain ni travail, et nous n'aurons en perspective que la guerre. Et nous, nous voulons la vie en paix de l'humanité par l'union des peuples. Voilà les crimes que nous avons commis.

Chacun cherche sa route ; nous cherchons la nôtre et nous pensons que le jour où le règne de la liberté et de l'égalité sera arrivé, le genre humain sera heureux ».

1968 : LE DRAPEAU NOIR CONTRE LE DRAPEAU TRICOLORE

Le Combat Syndicaliste CNT-AIT, 25 juillet 1968, numéro 515

Le 13 juillet 1968, dans la soirée, des drapeaux rouges et des drapeaux noirs on surgit place de la Bastille. Le 15 juillet, le drapeau noir était ici à Douarnenez et à Annemasse. Le 16 juillet au matin, le drapeau noir flottait à nouveau un Douarnenez. Pendant les événements de Mai, le drapeau noir a parcouru Paris, côte à côte avec son frère, le drapeau rouge. Il a flotté pendant les grèves sur certaines usines, dans la région parisienne et en province.

Un représentant de la majorité gaulliste réactionnaire a déclaré, pendant la campagne électorale, que tous les Français sans exclusive pouvaient se réclamer du drapeau tricolore national, « *sauf ceux qui brandissent le drapeau noir* ». Avec cette histoire de drapeau, auquel certains auraient droit et d'autre part, ce parlementaire c'est, je l'espère, ridiculisé aux yeux des électeurs. Les problèmes sociaux et économiques qui motivent le mouvement de révolte actuel ne sauraient être ramenés à une question de drapeau.

Mais puisque on en parle, parlons-en aussi. En 1789, le drapeau tricolore a parcouru Paris et a été substitué aux emblèmes de la monarchie absolue par une classe qui se révoltait, tout comme les drapeaux noirs et les drapeaux rouges ont parfois flotté à Paris en mai 1968 à la place du drapeau tricolore. Tout comme le drapeau tricolore actuellement, le drapeau à fleur de lys de la monarchie était, en 1789, l'emblème national. Pourtant, on ne l'a pas conservé et cela précisément parce qu'un drapeau est un symbole et que lorsqu'on veut changer l'ordre existant il est nécessaire aussi, pour que les choses soient claires, de changer les symboles. C'est pourquoi nous avons un drapeau, bien que ce ne soit pas le drapeau lui-même qui soit importants mais les idées qu'il symbolise.

Nous n'avons pas le droit au drapeau tricolore, à l'emblème national ? Nous nous en passerons fort bien. Car le drapeau national représente toujours « l'intérêt général ». Or il est clair qu'un, dans une société de classe, ce que l'on appelle « l'intérêt général » est l'intérêt de la classe au pouvoir, les exploités. C'est pourquoi l'emblème national devient l'emblème bourgeois réactionnaire qui représente symboliquement les privilèges des dirigeants. D'ailleurs, le drapeau noir et le drapeau rouge sont dans la rue et accompagnent les manifestations de travailleurs tandis qu'une floraison de drapeau tricolore flotte sur les banques, les compagnies d'assurance, les sièges des grandes compagnies et sur les ministères, les préfectures,

etc. En un mot sur les édifices qui sont les instruments de l'oppression économique d'une part, de l'oppression politique de l'autre.

Le drapeau national c'est aussi, dans une société de classe, fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, le drapeau du nationalisme sous toutes ses formes (guerre, colonialisme, etc.). Les capitalistes, pour sortir d'impasses économiques, ont besoin des conflits armés et le drapeau national devient alors l'emblème d'un patriotisme exacerbé au nom duquel on jette les peuples les uns contre les autres pendant que les marchands de canon et d'autres boursicoteurs accumulent les profits.

Quant au drapeau noir, il ne représente les intérêts de personne. Il flotte, dans tous les pays, chaque fois que les opprimés se soulèvent contre toute forme d'oppression. Il est un symbole de lutte et d'espoir qui ne date pas d'aujourd'hui mais des premières révoltes ouvrières. Il est l'emblème des anarchistes parce que les anarchistes ont été le ferment des premières luttes ouvrières. Il est né dans la misère et de la misère. Ses origines importent d'ailleurs peu dès lors qu'il est devenu, aujourd'hui, le symbole de la lutte révolutionnaire, la remise en cause globale de la société bourgeoise face aux réformistes et opportunistes le tout poil qui se dissimulent sous les plis du drapeau tricolore.

Le drapeau noir c'est le drapeau de la Révolution.



Paris Match, 15 juin 1968 : « pour la première fois dans une manifestation, des lycéens et des drapeaux noirs »

« MORT À TOUS CEUX QUI S'OPPOSENT À LA LIBERTÉ DES TRAVAILLEURS » : A PROPOS D'UN FAUX DRAPEAU MAKHNOVISTE DEVENU SYMBOLE DE L'ANARCHIE

par Sean Patterson (Traduction : CNT-AIT France) Original :
<https://anarchiststudies.noblogs.org/death-to-all-who-stand-in-the-way-of-freedom-for-the-working-class-anarchys-false-flag/> (première publication sur le net : 30 juin 2022)



Dans la quête de la mémoire du passé, la quasi inévitabilité de l'erreur est une épine perpétuelle dans le pied des historiens. Qu'il s'agisse de petites fautes de frappe, d'erreurs de traduction ou de manipulation des sources, les inexactitudes historiques peuvent être introduites dans des textes académiques faisant autorité de multiples façons. Dans d'autres cas, l'introduction d'erreurs est liée aux préjugés de l'auteur, voire à la falsification intentionnelle par les autorités publiques à des fins politiques. De nombreuses erreurs textuelles sont de simples désagréments qui n'ont que peu ou pas d'implications plus larges pour leur sujet, tandis que d'autres erreurs peuvent, avec le temps, engendrer des conséquences historiographiques qui l'emportent sur leur apparence initiale. Le sujet du mouvement paysan-anarchiste makhnoviste de la guerre civile ukrainienne fournit de nombreux exemples de production de mythes historiographiques. Dans cet article, j'étudie le cas d'un drapeau, qui s'avère être un faux drapeau, afin d'illustrer comment une erreur historique apparemment mineure peut créer des vagues durables qui dépassent de loin sa transgression initiale.

Les makhnovistes étaient un mouvement paysan populaire basé dans la province de Iekaterinoslav dans le sud de l'Ukraine [l'actuel oblast de Zaporizhia], pendant les années de la révolution et de la guerre civile (1917-1921). Leur leader, Nestor Makhno, était un anarcho-communiste issu d'un milieu paysan pauvre qui, dans sa jeunesse, a été condamné à la prison à vie pour des crimes « terroristes ». Cependant, après la révolution de 1917, Makhno a été libéré et est retourné dans sa

ville natale, Guliaï-polié, où il a organisé un mouvement d'insurrection couronné de succès. Ses forces se sont battues contre pratiquement toutes les puissances concurrentes, y compris l'armée impériale allemande, l'armée blanche, l'armée populaire ukrainienne, l'armée rouge et diverses autres forces locales.

La direction idéologique du mouvement cherchait à créer une société de communes paysannes fédérées et d'industries contrôlées par les travailleurs, administrées par des conseils librement élus et échappant au contrôle du Parti [communiste]. Cependant, en raison des contingences de la guerre civile, leurs expériences sociales ont été constamment perturbées. Dans ce contexte, les forces de Makhno ont souvent été accusées d'antisémitisme et de pogroms ethniques – une accusation dont Makhno et ses partisans se sont défendus pendant la guerre civile et plus tard en exil. C'est dans le contexte du débat autour de ces accusations que le drapeau en question apparaît pour la première fois.¹¹



Nestor Makhno, 1921

Un exemple clé du pouvoir mythique de l'erreur et de la manipulation dans l'historiographie makhnoviste est ce drapeau noir qui est devenu [dans l'imaginaire collectif actuel] le symbole central du mouvement, arborant la tête de mort et un slogan en lettres ukrainiennes blanches qui se lit comme suit : « Mort à tous ceux qui s'opposent à la liberté des travailleurs » [*Smert' vsim, khto na pereshkodi dobut'ia vil'nosti trudovomu liudu*]¹². Le drapeau est largement reconnu en Ukraine et dans le monde. Il est particulièrement omniprésent dans les communautés anarchistes en ligne, inspirant d'innombrables mêmes

11 Pour la littérature sur la violence makhnoviste, voir Sean Patterson, *Makhno and Memory* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 2020) ; A.I. Beznosov, « *Die Nikolaipoler Mennonitensiedlungen in den Jahren des Bürgerkriegs (1918-1920)* ». Nord-Ost Institut. 2019. <https://www.ikgn.de/cms/index.php/uebersetzte-geschichte/beitraege/beznosov-die-nikolaipoler-mennonitensiedlungen> ; Mikhail Akulov, « *Playground of Violence : Mennonites and Makhnovites in the Time of War and Revolution* », *International Relations and Diplomacy* 3 (7) : 439-447 ; Felix Schnell, *Räumes des Schreckens* (Hambourg : Hamburger Edition, 2012) ; Arno J. Mayer, *The Furies* (Princeton : Princeton University Press, 2000) ; N.V. Venger, « *Nestor Makhno ta 'nemets'ke pytannia' na ukrains'kykh zemliakh* » in C.C. Troiana, éd, *Persha svitova viina i revoliutsii vektory sotsiukul'turnykh transformatsii* (Kiev : Kondor, 2017), 30-62 ; et John B. Toews, éd. *Mennonites in Ukraine Amid Civil War and Anarchy* (Fresno : Center for Mennonite Brethren Studies, 2013).

12 L'orthographe du drapeau original n'est pas conforme à l'ukrainien moderne. Le lettrage exact en translittération se lit « *Smert' vsyim, khto na pyryshkodyi dobut'ia vyil'nostyi trudovomu liudu* ». Il est difficile de parler ici d'erreurs d'orthographe ou de fautes de frappe étant donné qu'à cette époque, l'orthographe ukrainienne n'était pas encore totalement normalisée et variait souvent d'une région à l'autre.

et des collections complètes de marchandises, allant des T-shirts, aux autocollants, en passant par les étuis de téléphone portable et même des masques anti-covid ! Cependant, malgré sa réputation quasi universelle de principal symbole de l'anarchisme ukrainien, ce drapeau n'est pas makhnoviste.

Dans la littérature académique et populaire de différentes langues, le drapeau à tête de mort a toujours été identifié comme makhnoviste depuis au moins les années 1970¹³. À l'ère numérique, Wikipédia a joué un rôle particulièrement important pour associer le drapeau avec la figure de Makhno dans l'esprit du grand public. Jusqu'à très récemment, la plupart des articles de Wikipédia qui s'y rapportaient qualifiaient le drapeau de « makhnoviste », sans aucun esprit critique. Cela a été corrigé dans une certaine mesure ces derniers temps. Par exemple, la page Wikipédia « *Drapeaux de la Makhnovchtchina* » – créée en juin 2022 – note correctement que le drapeau n'est pas makhnoviste mais l'attribue à tort à l'Armée Populaire Ukrainienne (UNR) de Simon Petlioura¹⁴. Dans d'autres pages et dans Wikimedia Commons, le drapeau est toujours décrit comme makhnoviste ou « prétendument » makhnoviste¹⁵. Étant donné la vaste portée culturelle de Wikipédia, il est probable que le site ait joué un rôle important dans le renforcement de l'association du drapeau avec Makhno, en particulier auprès des communautés anarchistes en ligne. En tant que plateforme collaborative de source ouverte, Wikipédia est particulièrement sujette à de telles erreurs et à la propagation de mythes sur des sujets sous-étudiés et hautement politisés tels que le mouvement makhnoviste.

En Ukraine même, le drapeau et son slogan sont largement présents dans les graffitis de rue, les œuvres d'art, les films historiques et même les expositions des musées officiels, comme celui de Guliaïpolié, la ville natale de Nestor Makhno. Le slogan, et ses variantes, sont également présents sur les écussons et les drapeaux de

13 Par exemple, le drapeau figure dans Viktor Belash, *Dorogi Nestora* (Kyiv : Proza, 1993) ; Peter Arshinov, *History of the Makhnovist Movement* (Londres : Freedom Press, 2005) ; Semanov, S.N. « *Pod chernym znamenem, ili zhizn' i smert' Nestora Makhno* » Roman-Gazeta 4 (1993) ; Valerii Volkovyn's'kyi, *Nestor Makhno* (Kyiv : Perlit prodakshn, 1994) ; Vasiliï Golovanov, *Nestor Makhno* (Moscou : Molodaïa gvardiïa, 2008) ; et Felix Schnell, *Räumes des Schreckens*. La première attribution du drapeau à Makhno dans la littérature occidentale que j'ai trouvée se trouve dans « Makhno », *Le Monde Libertaire* 182 (1972) : 9.

14 « *Flags of the Makhnovshchina* », https://en.wikipedia.org/wiki/Flags_of_the_Makhnovshchina. L'entrée russe pour « *The Insurrectionary Movement led by Nestor Makhno* » qualifie également à juste titre le drapeau de « pseudo-makhnoviste ». https://en.wikipedia.org/wiki/Повстанческое_движение_под_руководством_Нестора_Махно

15 Par exemple, voir les entrées « *Anarchism in Ukraine* » (Anarchisme en Ukraine), https://en.wikipedia.org/wiki/Anarchism_in_Ukraine ; « *Makhno, Nestor Ivanovich* » (Makhno, Nestor Ivanovich), https://ru.wikipedia.org/wiki/Махно,_Нестор_Иванович ; et « *Makhno's Flag* » (Drapeau de Makhno), https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Makhno%27s_flag.jpg

certains soldats ukrainiens de première ligne dans la guerre actuelle avec la Russie. Les organisations anarchistes ukrainiennes et russes évoquent fréquemment le drapeau et le slogan dans leur propagande. Dans le contexte de la guerre actuelle, le slogan est compris comme un cri de ralliement à l'Etat ukrainien pour la résistance contre l'invasion de l'État russe [NdT : ce qui est un contresens total ...].



Réplique du fameux drapeau dans la salle d'exposition Makhno du musée d'histoire locale de Guliaïpolié.

La photo originale du drapeau telle qu'elle est archivée le représente brandi par deux soldats armés de sabres devant un grand bâtiment en pierre. La photo est apparue pour la première fois en Union Soviétique, dans la publication de Zelman Ostrovskii intitulée « *les pogroms antisémites, 1918 – 1921* » (*Jewish Pogroms, 1918-1921*), parue en 1926¹⁶. Le livre documente l'explosion de violence antisémite de la guerre civile, qui, selon les estimations contemporaines, a entraîné la mort d'environ 50 000 Juifs¹⁷. Une des premières stratégies de propagande bolchevique consistait à désigner leurs ennemis idéologiques comme étant les instigateurs de ces pogroms ethniques. C'était

l'objectif principal du livre d'Ostrovskii, qui visait en particulier les nationalistes ukrainiens de l'époque de la guerre civile et les mouvements paysans indépendants¹⁸.

Il est intéressant de noter qu'Ostrovskii ne mentionne les makhnovistes que deux fois dans le texte du livre. Dans la première mention, Ostrovskii identifie Makhno comme l'un des « principaux inspirateurs des bandes pogromistes » et affirme que ce n'est que lors des alliances temporaires de Makhno avec les bolcheviks qu'il a été empêché de commettre des pogroms. Dans la seconde mention, Ostrovskii affirme que les makhnovistes opéraient dans les provinces de Poltava et de Ekaterynoslav, et les inclut dans une liste ignoble de « *bandits* » qui

16 Zel'man Ostrovskii, *Evreiskie pogromy, 1918-1921* (Moscou : Akts. obshchestvo « Shkola i kniga », 1926), 100.

17 Henry Abramson. « *Guerre civile russe* ». Encyclopédie YIVO des Juifs d'Europe de l'Est, 22 novembre 2010, https://yivoencyclopedia.org/article.aspx/Russian_Civil_War

18 *Ibid.* Abramson répartit les auteurs des pogroms juifs comme suit : 40 % – les forces ukrainiennes de Symon Petliura ; 25 % – les indépendants ; 17 % – l'Armée blanche ; 9 % – l'Armée rouge.



Couverture du livre de Zel'man Ostrovskii sur les pogroms antisémites entre 1918 et 1921

« se délectaient de la souffrance de leurs victimes juives »¹⁹ Ostrovskii n'aborde pas les pogroms spécifiques prétendument commis par Makhno.

En revanche, les makhnovistes occupent une place plus importante dans les photos du livre. On y trouve des images d'unités makhnovistes, de Makhno lui-même et la fameuse photo du drapeau noir²⁰, ainsi que des photos de prétendues violences makhnovistes, notamment des cadavres mutilés de victimes d'Oleksandrivsk à l'été 1919 et un charnier de 175 victimes de la colonie juive de Trudoliubovka²¹. C'est dans ce contexte que le drapeau à tête de mort apparaît pour la première fois, dans le cadre d'un effort soviétique précoce visant à associer visuellement Makhno aux pogroms juifs par l'utilisation stratégique d'un symbole et d'un slogan inoubliables.

Les chercheurs et les survivants de la guerre civile ont longtemps débattu du rôle historique de l'antisémitisme dans le mouvement makhnoviste. Depuis quelques décennies, les spécialistes s'accordent à dire que Makhno lui-même n'était pas antisémite et que son mouvement comptait de nombreux Juifs éminents²² ; il est en outre reconnu que Makhno a émis de nombreux ordres condamnant le

19 Ostrovskii, *Evreiskie pogromy*, 28 ; 72.

20 *Ibid*, 39, 102, 103, 95, 100.

21 *Ibid*, 37, 47, 111, 112, 131.

22 Voir Paul Avrich, *Anarchist Portraits* (Princeton : Princeton University Press, 1988), 122-123. Après avoir examiné des centaines de pages dans les archives du YIVO de New York, Avrich a conclu que les accusations de violence antisémite « sont basées sur des oui-dire, des rumeurs ou des calomnies intentionnelles, et restent non documentées et non prouvées ». L'historien mennonite Victor Peters, qui ne peut en aucun cas être accusé d'avoir des opinions pro-makhnovistes, a affirmé que Makhno n'avait pas attaqué les Juifs ou les mennonites sur la base d'une haine ethnique. Victor Peters, *Nestor Makhno* (Winnipeg : Echo Books, 1970), 106-107. Voir également Michael Malet, *Nestor Makhno in the Russian Civil War* (Londres : MacMillan Press, 1982), 168 ; Colin Darch, *Nestor Makhno and Rural Anarchism in Ukraine* (Londres : Pluto Press, 2020), 53 ; Alexandre Skirda, *Nestor Makhno : Anarchy's Cossack* (Oakland : AK Press, 2004), 336-341 ; Patterson, *Makhno and Memory*, 21, 25. Je me suis limité ici aux sources de langue anglaise, mais les spécialistes russes et ukrainiens s'accordent également à dire que Makhno n'était pas personnellement antisémite.

chauvinisme ethnique et exigeant la peine de mort pour les pogromistes²³. D'autre part, des preuves provenant du mouvement lui-même montrent que l'antisémitisme avait infecté la base dans une certaine mesure et que des pogroms ont été commis par des unités makhnovistes dans des cas confirmés²⁴. La relation exacte entre l'antisémitisme et les makhnovistes est devenue un point de controverse sérieux dans les cercles d'émigrés de l'après-guerre civile, dans lesquels Makhno a réfuté avec véhémence toutes les accusations jusqu'à sa mort en 1934²⁵.

23 (Londres Par exemple, voir « *Prikaz Bat'ko Makhno No. 1* », *Put' k svobode*, No. 29, 21 novembre 1919. Pour une traduction en anglais, voir Peter Arshinov, *History of the Makhnovist Movement*: Freedom Press, 2005), 214-216. Une résolution du congrès makhnoviste du 12 février 1919 condamnait explicitement « *le pillage, la violence et les pogroms antijuifs* » perpétrés au nom du mouvement. Palij, *The Anarchism of Nestor Makhno* (Seattle : University of Washington Press, 1976), 155. <https://makhno.home.blog/2023/06/17/ordre-numero-1/>

24 Voir par exemple la résolution d'urgence des anarchistes de *Nabat* au sein du mouvement, qui mentionne spécifiquement l'antisémitisme comme un problème au sein des troupes. « *Rezoliustiia ekstrennogo soveshchaniia aktivnykh rabotnikov konfederatsii Nabat* », in Kriven'kii, V.V., et al, ed. *Anarkhisty : dokumenty i materialy*. Tom 2 (Moscou : ROSSPEN, 1999), 287. Le mouvement a également abordé et condamné directement le pogrom de Gorkaia dans son journal. P. Mogila, « *Gde zhe konets nasilie* », *Put' k Svobode*, n° 2, 24 mai 1919. Selon Belash et Makhno, ses auteurs ont été exécutés après enquête. Voir Belash, *Dorogi Nestora Makhno*, 215-216 et Nestor Makhno, « *The Makhnovshchina and Anti-Semitism* », dans Alexandre Skirda, éd. *The Struggle Against the State and Other Essays* (Oakland : AK Press, 1996), 34-35. Traduction française en ligne : LA MAKHNOVCHTCHINA ET L'ANTISEMITISME (Makhno, 1927) <https://makhno.home.blog/2020/09/19/la-makhnovchtchina-et-lantsemitisme-makhno-1927/>

L'anarchiste juif et dirigeant makhnoviste Voline affirme que le célèbre historien des pogroms Elias Tcherikower lui a dit dans une interview que les « *makhnovistes se comportaient le mieux à l'égard de la population civile en général et de la population juive en particulier* » et que « *pas une seule fois je n'ai pu prouver la présence d'une unité makhnoviste à l'endroit où un pogrom contre les Juifs a eu lieu* », Voline, *The Unknown Revolution* (Oakland : PM Press, 2019), 698. Lire en ligne : *Les Makhnovistes ont-ils commis des pogroms en Ukraine ?* (Elias Tcherikover) <https://makhno.home.blog/2020/09/19/les-makhnovistes-ont-ils-commis-des-pogroms-en-ukraine-elias-tcherikover/>

En revanche, Tcherikower a écrit dans une lettre privée qu'« il ne peut y avoir le moindre doute sur le fait qu'il [Makhno] est impliqué dans une série de pogroms. J'ai suffisamment de preuves dans mes archives pour montrer que ses hommes étaient exactement le même genre de bandits que tous les autres. Il est difficile de dire s'ils ont perpétré les pogroms avec sa permission ou de leur propre initiative ; quoi qu'il en soit, il est responsable ». Cité dans Brenden McGeever, *The Bolshevik Response to Antisemitism in the Russian Revolution* (Cambridge : Cambridge University Press, 2019), 135.

25 Pour la discussion la plus complète sur l'antisémitisme et Makhno en anglais, voir Michael Malet, *Nestor Makhno*, 168-174 ; Pour la défense personnelle de Makhno, voir Nestor Makhno, « *K evreiam vsekh stran* », *Delo truda* 23-24 (1927) : 8-10 et « *Makhnovshchina i Antisemitizm* », *Delo truda* 30-31 (1927) : 15-18. Traduit en anglais par « *To the Jews of All Countries* » et « *The Makhnovshchina and Anti-Semitism* » dans Skirda (éd.), *The Struggle Against the State*, 28-31 ; 32-38. Traductions en

Alors qu'il vivait en exil en France, Makhno put consulter un exemplaire du livre d'Ostrovskii et publia en 1927 [en droit de réponse] un article intitulé « *Aux Juifs de tous les pays* ». Il y rejette l'accusation d'antisémitisme dont il fait l'objet. Il souligne que certaines des figures de proue du mouvement étaient juives et que « *les unités de combat révolutionnaires composées de travailleurs juifs ont joué un rôle de première importance dans le mouvement* »²⁶ Il note également qu'Ostrovskii a opportunément évité de parler des pogroms commis par la 1^{ère} cavalerie de l'Armée rouge de Symon Budonnyi. En ce qui concerne les photos montrant un pogrom makhnoviste à Oleksandrivsk, Makhno note à juste titre qu'« *il est de notoriété publique en Ukraine qu'à l'époque en question [été 1919], l'armée insurrectionnelle makhnoviste était loin de cette région : elle s'était repliée dans l'ouest de l'Ukraine* »²⁷. En effet, Oleksandrivsk a été occupée durant l'été 1919 par les forces rouges et blanches, mais à aucun moment durant cette période par l'armée de Makhno²⁸. Makhno commente également « *la photographie censée montrer des Makhnovistes en mouvement* » derrière un drapeau noir arborant une tête de mort affirmant que « *c'est une photo qui n'a aucun lien avec les pogroms et ne montre d'ailleurs pas du tout de Makhnovistes* »²⁹. Enfin, Makhno note que l'une des photos censées le représenter sous le titre moqueur « *Makhno – un citoyen pacifique* » est en fait « *quelqu'un qui m'est absolument inconnu* »³⁰. Malheureusement pour Makhno, ses protestations concernant le drapeau à tête de mort resteront lettre morte et, avec le temps, son symbole et son slogan deviendront exclusivement associés à son mouvement – même si ce n'est pas d'une manière que lui ou Ostrovskii auraient jamais imaginée.

En ce qui concerne la photo elle-même, il y a des raisons de remettre en doute le désaveu de Makhno. Tout d'abord, le slogan est en ukrainien et, alors que si la grande majorité des makhnovistes étaient des Ukrainiens de souche, la littérature et les slogans du mouvement étaient presque exclusivement publiés en russe³¹.

Français : AUX JUIFS DE TOUS PAYS (Nestor Makhno, 1927)

<https://makhno.home.blog/2020/09/19/aux-juifs-de-tous-pays-nestor-makhno-1927/> et

LA MAKHNOVCHTCHINA ET L'ANTISEMITISME (Makhno, 1927)

<https://makhno.home.blog/2020/09/19/la-makhnovchtchina-et-lantsemitisme-makhno-1927/>

26 Makhno, « Aux Juifs de tous les pays », 28.

27 *Ibid.*, 30. Il est plus exact de parler d'Ukraine centrale. L'endroit le plus à l'ouest où Makhno se trouve à cette époque est Uman', dans la partie la plus méridionale de la province [guberniia] de Kiev.

28 Makhno occupe Olesksandrivsk à deux reprises : janvier 1918 avec l'Armée rouge ; puis octobre-novembre 1919. Malet, *Nestor Makhno*, 7 ; 47.

29 Makhno, « Aux Juifs de tous les pays », 30.

30 *Ibid.* <https://makhno.home.blog/2020/09/19/aux-juifs-de-tous-pays-nestor-makhno-1927/>

31 Le journal ukrainien makhnoviste *Shliakh do voli* [Le chemin de la liberté] constitue une exception. Il a été publié à l'automne 1919 pendant l'occupation makhnoviste d'Ekaterynoslav.

Ensuite, les soldats tenant le drapeau ne ressemblent pas aux partisans makhnovistes typiques, qui portaient souvent des tenues dépareillées plutôt que des uniformes identiques. Néanmoins, ces signaux qui auraient dû servir de « *drapeaux rouges* », si on ose s'exprimer ainsi, n'ont pas suffi pour valider les dires de Makhno. D'ailleurs, l'entrée officielle de la photo dans les archives ukrainiennes la mentionne comme « *Bannière des Makhnovistes, 1920* »³².

Cependant, il s'est avéré que la photo faisait partie d'un ensemble plus vaste comprenant une autre photo des mêmes soldats arborant le revers du drapeau, sur lequel on peut lire « *Naddniprians'kyi Kish* »³³



Verso de la bannière (image de droite)

Cependant, le journal est le fruit d'une alliance de courte durée avec les Borotbistes, un mouvement nationaliste ukrainien socialiste. Le journal était dirigé par les Borotbistes et, tout en étant clairement pro-makhnoviste, il affichait un niveau de conscience nationale ukrainienne peu commun dans les autres publications makhnovistes. Pour une discussion sur les bannières et la propagande makhnovistes, voir Yuriy Kravetz, « *Znamena povstancheskoï armii N. Makhno. 1918-1921 gg* ». Muzeinyi visnyk 7 (2007) : 127-137 ; Yuriy Kravetz et Andrei Federov, « *Agitatsiia i propaganda Makhnovskogo dvizheniia* », Pivdennyi zakhid. Odesyka. Istoryko-kraeznavchyi naukovi al'manakh 24 (2018) : 50-85. <https://makhno.home.blog/2024/05/30/shliakh-do-voli-le-chemin-de-la-liberte-un-journal-makhnoviste-en-ukrainien>

32 TsDKFFA Ukraine [Archives centrales d'État du cinéma et de la photo] 0-53894. Une copie de la photo est également conservée dans les archives Elias Tcherikower à New York. Elle est intitulée « *Drapeau de Makhno* ». Archives du YIVO, groupe de documents 80, série IV, dossier 642.

33 TsDKFFA Ukraine 0-235665. Comme pour le recto du drapeau, l'orthographe du verso s'écarte de l'ukrainien moderne et se lit « *Nadnyipriansii Kish* ».

« *Kish* » est un terme cosaque qui décrivait à l'origine un campement ou une colonie militaire. Pendant la guerre civile ukrainienne, le terme a été utilisé pour désigner quelque chose qui se rapprochait d'une division militaire³⁴, de sorte que l'inscription du drapeau se traduit approximativement par la « *Division de Dnipro* » [Dnipro étant le nom de la région où il opérait]. Cependant, les makhnovistes n'ont jamais utilisé le terme « *kish* » et cette division n'appartenait pas à Makhno mais à un autre insurgé ukrainien, nommé Svirid Kotsur³⁵.



Svirid Kotsur

La carrière de Kotsur reflète étrangement celle de Makhno. Comme Makhno, Kotsur s'identifiait comme un anarcho-communiste – bien qu'un historien ait décrit sa philosophie plutôt comme un « *mélange inflammable* » d'anarchisme, de nationalisme et de bolchevisme, se qualifiant lui-même un jour de « *bolchevik mais pas communiste* »³⁶ Comme Makhno, Kotsur a brièvement créé une région autonome et a combattu toutes les forces avec lesquelles il est entré en contact. Il est même surnommé le « *petit Makhno* » et, sur certaines photographies, il ressemble étrangement à Makhno.

Svirid Dementiovych Kotsur est né le 30 janvier 1890 dans le petit village de Subotiv

34 « *Free Cossacks* », Internet Encyclopedia of Ukraine, <http://www.encyclopediaofukraine.com/display.asp?linkpath=pages%5CF%5CR%5CFreeCossacks.htm>. Le terme *Kish* était particulièrement associé aux Cosaques libres et aux unités de l'armée de Petliura. C'est pourquoi les auteurs de Wikipedia sur les « *Drapeaux de la Makhnovchtchina* » ont attribué le drapeau à l'Armée populaire ukrainienne. Un *Kish* ne faisait pas toujours référence à une *division*. Par exemple, le *Kish* des Haidamat (*Haidamatskyi Kish*) ou le *kish* « *ukraine libre* » (*Slobidskoi Ukrainy kish*) de Petliura fait référence à un bataillon

35 Les ouvrages fiables sur Kotsur sont peu nombreux, bien que quelques études donnent un aperçu de sa vie et de son mouvement. Les écrits d'Oleksandr Solodar, qui a largement consulté les archives d'État de l'oblast de Tcherkassy, sont les plus importants. Oleksandr Solodar, « *Zvyvysti shliakhy Svyryda Kotsura* » *Istorichni storinky* « *Nova Doba* » n° 61 (6 août 2002) : 2-3. Le livre de Viktor Savchenko sur les atamans ukrainiens comprend également une étude assez détaillée de la carrière de Kotsur. V.A. Savchenko, *Avantiuristy grazhdanskoi voyny* (Kharkiv : Folio, 2000), 200-239. Voir également O. Mins'ka, « *Svyryd Kotsur : Fakty i Manipuliatsiyi* », dans V.M. Lazurenko, éd. *Personalistychnyi vymir istoriyi Cherkashyny : materialy Pershoyi regional'noyi istoryko-kraeznavchoyi konferentsiyi* (Cherkasy : 2018), 184-191. Sauf indication contraire, j'ai puisé dans l'ouvrage de Solodar pour fournir la biographie de Kotsur.

36 Savchenko, *Avantiuristy*, 233.

(district de Tchiguirine, aussi parfois orthographié Tchyhyryne ou Chyhyryn, province de Kiev), en Ukraine centrale, au sein d'une famille paysanne nombreuse. Dès leur plus jeune âge, Svirid et ses frères se sont engagés dans des activités politiques. Comme Makhno, Kotsur a rejoint avant la révolution un groupe anarcho-communiste et a été arrêté pour avoir participé au braquage d'une banque d'Ekaterynoslav. Makhno lui-même a brièvement rencontré Kotsur à cette époque. En mars 1910, Makhno comparaît devant une cour martiale à Ekaterynoslav pour des délits terroristes. Il décrit dans ses mémoires comment, le quatrième jour de son procès, la séance a été suspendue en raison de coups de feu tirés juste à l'extérieur de la salle d'audience. Quelques jours plus tard, Makhno se souvient que « *dans notre cellule au sous-sol, nous avons rencontré le camarade Kotsur, qui nous a dit qu'il était à l'origine de la fusillade du quatrième jour du procès* »³⁷. Kotsur a expliqué que sa fusillade avec la police avait duré une journée entière, au cours de laquelle il avait blessé sept gardes et tué un agent de la police secrète³⁸. Il a déclaré à Makhno qu'il attendait maintenant son procès et qu'il s'attendait à être pendu³⁹. Le destin a été tout autre pour les deux hommes, qui, bien que condamnés à mort, ont vu leur peine brusquement commuée en travaux forcés. Les deux hommes ont également été libérés de prison après la révolution de février 1917 grâce à l'amnistie gouvernementale des prisonniers politiques. Makhno et Svirid sont alors retourné chacun dans leur région d'origine où ils construisirent parallèlement de formidables mouvements autour de leur leadership charismatique.



Kotsur (assis à l'extrême gauche) avec des paysans de Tchiguirine

37 Nestor Makhno, « *My Autobiography* », dans Malcolm Archibald, éd. *Young Rebels Against the Empire* (Edmonton : Black Cat Press, 2021), 30, 33. Ce texte a été publié à l'origine dans les journaux anarchistes russes, français et allemands *Rassvet* (1926), *Le Libéraire* (1926) et *Der Freie Arbeiter* (1927)

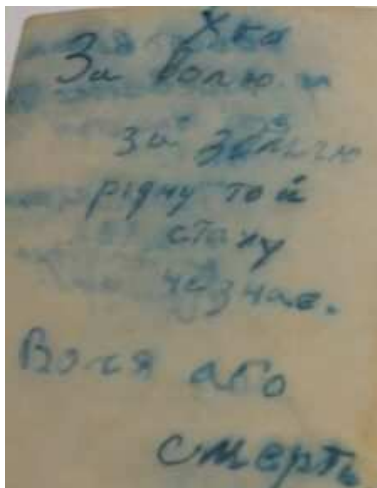
38 Cet événement est confirmé par un dossier d'archives qui fait directement référence à la « *résistance armée de Kotsur à la police à Ekaterinoslav* ». GARF [Archives d'État de la Fédération de Russie] F. 102, op. 207, d. 729. Je remercie Yuriy Kravetz d'avoir attiré mon attention sur ce dossier.

39 Makhno, « *Mon autobiographie* », 33-34.

Dans les premiers jours de la révolution, Kotsur est élu comme l'un des 2 000 délégués au congrès panukrainien des Cosaques libres à Tchiguirine. Le congrès se prononce en faveur de l'autonomie de l'Ukraine et exige le retrait de toutes les troupes russes. Cette déclaration devient sans objet lorsque les bolcheviks négocient un traité de paix avec l'armée impériale allemande. Cette dernière occupe l'Ukraine d'avril à novembre 1918, période pendant laquelle Kotsur est élu chef du comité insurrectionnel de Tchiguirine, chargé de diriger la résistance clandestine contre les Allemands. Kotsur met sur pied un détachement efficace et réussit même à déloger les Allemands de Tchiguirine en novembre.

Après le retrait de l'armée allemande d'Ukraine, Kotsur s'engage dans une série vertigineuse d'alliances stratégiques avec les forces concurrentes de la guerre civile. Kotsur s'est d'abord rangé du côté des bolcheviks contre les partisans [nationalistes ukrainiens] de Petliura.

Par la suite, lorsque les bolcheviks sont chassés d'Ukraine par l'Armée blanche de Dénikine à l'automne 1919, Kotsur s'allie brièvement à Makhno de septembre jusqu'au retour de l'Armée rouge en janvier 1920. Cependant, les relations entre Kotsur et les bolcheviks s'enveniment rapidement, car il refuse de coopérer avec les ordres qui l'amènent à sortir de sa région d'origine. En janvier, Kotsur ordonne qu'une délégation bolchevique en visite soit noyée dans un puits. Après cet événement, Kotsur déclare une république indépendante de Tchiguirine et annonce la formation du *Kish de Dniopro*.



La dernière note de Kotsur

Le territoire de Kotsur était plutôt une micro-république englobant seulement quatre colonies. Néanmoins, Kotsur réussit dans un premier temps à défendre son territoire contre les bolcheviks et divers atamans locaux alliés à l'Armée populaire ukrainienne. En février 1920, Kotsur réussit à défendre Tchiguirine contre un raid rouge avec l'aide d'une unité makhnoviste stationnée sur place. Cependant, le 30 mars, ses forces sont submergées et l'Armée rouge réussit à occuper Tchiguirine. La mort de Kotsur a fait l'objet de nombreuses versions et on ne sait pas exactement quand il est mort. La version officielle indique que Kotsur a été capturé et abattu peu après l'occupation bolchevique. Selon d'autres récits, Kotsur aurait survécu et se serait

rendu en Bulgarie, tandis qu'une légende locale prétend qu'un homme ressemblant beaucoup à Kotsur lui-même se rendrait fréquemment sur la tombe de Svirid Kotsur dans les années 1980. En 2018, une petite note signée par Kotsur a été retrouvée

cachée dans un obus d'artillerie, portant les mots suivants : « Celui qui est pour la liberté et sa terre natale ne connaît pas la peur : la liberté ou la mort ! » La note a été trouvée avec un journal de 1923, ce qui a jeté de l'huile sur le feu des spéculations selon lesquelles au moins l'un des frères Kotsur a survécu à 1920⁴⁰.

La manière dont la photo du drapeau à tête de mort a été qualifiée de makhnoviste n'est pas claire. Si Kotsur s'est brièvement allié à Makhno entre septembre et décembre 1919, il n'a formé son *Kish de Dnipro* qu'en janvier 1920⁴¹. En outre, si la photo a été prise en 1920, comme l'indiquent les archives, cela s'est produit après l'expiration de l'alliance entre Kotsur et Makhno. Le fait que des makhnovistes aient été présents et aient agi aux côtés des forces de Kotsur d'une manière ou d'une autre jusqu'en février 1920 au moins suggère une explication possible de la description erronée de la photo dans les archives. On ne sait pas non plus si Ostrovskii a intentionnellement attribué la photo aux Makhnovistes ou s'il a simplement répété une erreur déjà présente dans le catalogue d'archives.

Pour ne rien arranger, les soldats qui tiennent le drapeau ne sont probablement même pas des soldats de Kotsur. Une autre photo des archives montre les mêmes soldats devant le même bâtiment en pierre, tenant un drapeau différent : cette fois-ci, un drapeau horizontal bicolore (probablement jaune et bleu) portant l'inscription « *Ukraine libre* ». La description de la photo indique qu'il s'agit d'un drapeau du 1er régiment de cavalerie cosaque « *Ukraine libre* » de l'Armée populaire ukrainienne et que les soldats qui le tiennent sont des soldats de l'Armée rouge. Une troisième personne apparaît maintenant derrière le drapeau, vêtue d'un blouson de cuir noir, la tenue préférée des officiers de renseignement bolcheviques⁴², ce qui suggère que la série de photos représente des bolcheviks exhibant des drapeaux de bataille capturés.

40 « *U Kholodnomu Iaru znaideno snariadnu hil'zu z povstans'kymy dokumentamy* », Kozats'kyi kraj, 26 avril 2018, http://cossackland.org.ua/2018/04/26/u-holodnomu-yaru-znajdeno-snaryadnu-hilzu-z-povstanskymy-dokumentamy/?fbclid=IwAR3hgvWbjB6gWCzbanXy4mziXn2_IUyY4MYGnsaulL_WtCFVGWSFSBsFXE.

41 Certaines sources donnent juillet 1919 comme date de formation du *Kish*, mais je privilégie ici les recherches de Solodar en raison de sa connaissance approfondie des archives régionales.

42 Iaroslav Tychenko, *Novitni Zaporozhtsi : Viis'ka tsentral'noyi rady* (Kyiv : Tempora, 2010), 109. Cette photo fait clairement partie de la même séance photo, mais la date indiquée est le printemps 1918. Il s'agit soit d'une erreur, soit d'une indication de la date à laquelle le drapeau a été capturé pour la première fois. Comme le *Kish de Dnipro* n'existait pas avant janvier 1920, ces photos n'ont pas pu être prises avant cette date.



Soldats de l'Armée rouge avec un drapeau capturé
du 1er régiment de cavalerie cosaque « Ukraine libre ».

Deux derniers éléments de preuve viennent compléter l'énigme du drapeau. Une copie identique de la photo du drapeau noir a été découverte dans les archives militaires d'État russes lors de la préparation d'un album photo sur la guerre civile publié en 2018. L'entrée de cette photo indique « *Drapeau de la bande de P. Kotsur* », ce qui suggère que le drapeau était spécifiquement associé au frère de Svirid Kotsur, Petro⁴³. En fait, la photo supposée de Makhno produite par Ostrovskii, que Makhno a rejetée avec irritation, présente une ressemblance frappante avec Petro Kotsur.

43 R.G. Gagkuev, E.E. Koloskova et Iu.D. Andreikina, eds, *Grazhdanskaia voina v Rossii v fotografiakh i kinokhronike. 1917-1922* (Moscou : Kuchkovo pole, 2018), 206. Une fois de plus, une année différente est indiquée pour la photo. La description indique 1919, mais l'année 1920 indiquée dans l'entrée des archives ukrainiennes est plus probable, comme je le soutiens dans cet article.



La « fausse » photo de Makhno produite par Ostrovskii

Après la mort apparente de Svirid en mars 1920, son frère Petro reprend la cause de la résistance contre les bolcheviks à Tchiguirine. On ne sait pas combien de temps les insurgés de la région ont poursuivi leur combat. Toutefois, un télégramme du Soviet militaire révolutionnaire du front sud-ouest, daté du 26 juin 1920, indique que les unités de l'Armée rouge dans la région de Tchiguirine « *ont complètement vaincu les bandes de Petrenko et de Kotsur. Kotsur lui-même, ses assistants et son chef d'état-major ont été tués... La bannière noire du régiment Zadneprovskiy [polk] a été prise* »⁴⁴. Bien que la préposition « *za* », qui signifie au-delà, soit utilisée à la place de « *nad* », qui signifie sur, le télégramme est très suggestif.

Malheureusement, à ce stade, il n'est pas possible de prouver sans l'ombre d'un doute que la bannière noire mentionnée est bien la même que celle représentée sur la photo. Toutefois, si c'est le cas, il s'agit d'un scénario plausible pour l'origine de la photo. Dans l'ensemble, l'état actuel des preuves suggère que la photo originale représente des soldats de l'Armée rouge exhibant un drapeau capturé à Petro Kotsur, probablement après le 26 juin 1920. L'emplacement exact de la photo et l'unité à laquelle appartiennent les soldats de l'Armée rouge tenant le drapeau restent inconnus.

Ce labyrinthe vertigineux de régiments de la guerre civile, d'archives et de propagande bolchevique a donné naissance à un mythe durable. Dans quelle mesure ses origines sont-elles importantes ? Le fait que ce symbole makhnoviste bien-aimé de la liberté et de la résistance populaire ne soit pas makhnoviste après tout diminue-t-il son pouvoir contemporain sur les lignes de front ou rompt-il sa chaîne de signification établie ? Les mêmes sur Reddit d'un certain « Chad Makhno »

44 TsDAVO Ukraine [Archives centrales d'État des organes suprêmes du pouvoir et du gouvernement de l'Ukraine] F. 2, op. 1, d. 744, ark. 25. Le télégramme est rédigé en russe. Merci à Yuriy Kravetz pour cette référence archivistique. Kravetz est un historien de Makhno basé à Zaporizhia. Il a beaucoup écrit sur le mouvement makhnoviste et est, à ma connaissance, le premier chercheur à remettre en question l'origine makhnoviste du drapeau. Voir Yuriy Kravetz, « *Znamena povstancheskoï armii N. Makhno. 1918-1921 gg* ».

derrière le drapeau à tête de mort tomberont-ils dans le discrédit ? Ce sont des questions auxquelles seules les communautés qui s'intéressent activement au drapeau et à son slogan peuvent répondre en fin de compte. Cependant, je pense que le drapeau restera un élément dynamique de la symbolique anarchiste et ukrainienne.

Depuis sa première apparition dans le livre d'Ostrovskii en 1926, le drapeau s'est complètement détaché de ses origines. Il est passé par une multitude de significations : marqueur ignoble de prétendus pogroms makhnovistes, source d'inspiration internationale pour la résistance anarchiste, symbole de fierté régionale et déclaration de défi face à l'invasion russe. Sous une forme ou une autre, le drapeau et son slogan survivront certainement et continueront leur marche à travers le temps.



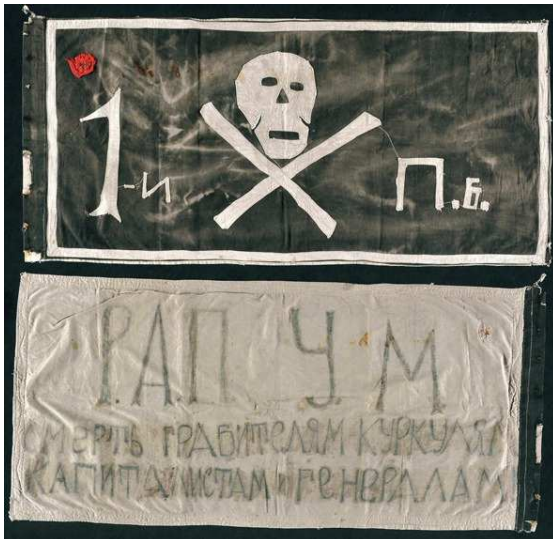
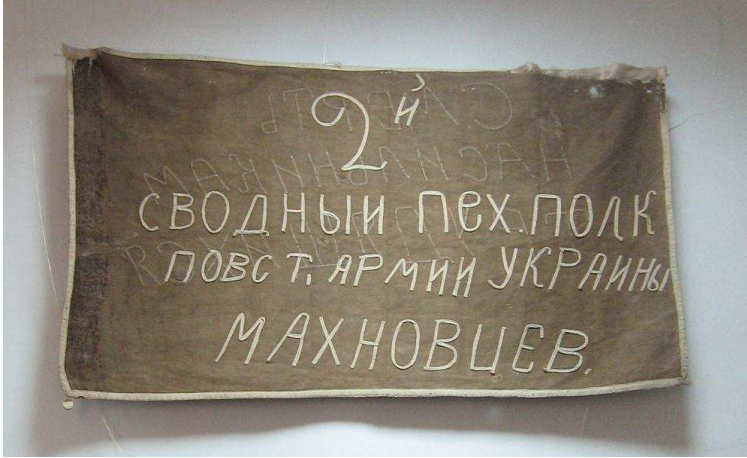
Soldat ukrainien portant l'écusson « Mort à tous ceux qui se dressent sur le chemin de la liberté ».

Sean Patterson est doctorant en histoire à l'université d'Alberta. Il étudie actuellement la relation entre l'idéologie et la violence dans la région de Zaporizhia, dans le sud de l'Ukraine, pendant la guerre civile ukrainienne (1918-1921). Sean est l'auteur de "Makhno and Memory : Anarchist and Mennonite Narratives of Ukraine's Civil War, 1917-1921" (University of Manitoba Press, 2020). Il peut être contacté à l'adresse suivante : sdpatter@ualberta.ca

Je tiens à remercier Malcolm Archibald et Yuriy Kravetz pour leur aide généreuse dans la recherche de cet article.

Post-Face : quelques « vrais » drapeaux Makhnovistes

Le Musée national d'histoire de l'Ukraine conserve un drapeau de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine Makhnoviste qui est considéré comme authentique. C'est un drapeau intégralement noir sur lequel on peut lire le nom de l'unité à laquelle il se rattache (2ème régiment d'infanterie consolidé makhnoviste) et au verso le slogan [légèrement visible sur la photo] indique « *Mort aux violeurs des travailleurs* ».



Deux autres drapeaux sont attribué au Makhnovistes, bien que cela soit source de contestations. Des photos de ces deux drapeaux sont apparues dans le livre de Pierre Znamensky, « *Sous les plis du drapeau rouge* » [2010]. La première photo est un drapeau du 1er bataillon d'infanterie avec le slogan « Mort aux pillards, kurkuls [koulaks], capitalistes et généraux ».

1er P. B. [Bataillon d'Infanterie].

Revers : R.A.P. U.M. [Armée Révolutionnaire des Insurgés d'Ukraine Makhnoviste].

« Mort aux pillards, kurkuls [koulaks], capitalistes et généraux »



La seconde photo [non reproduite ici] est celle du 2ème régiment d'infanterie consolidé de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine makhnovistes. Au revers : « Mort aux violeurs des travailleurs ».

L'authenticité de ces drapeaux soulève de nombreuses questions. Makhno lui-même a explicitement nié que son armée ait jamais utilisé des insignes de tête de mort.

De plus, le drapeau avec le crâne et la lance ressemble étrangement au drapeau des marins de l'équipage du Petropavlovsk de 1917⁴⁵ dont la photo est bien connue (À titre de comparaison, cf. la troisième photo de ce drapeau. On y lit « *Mort à la burzhui* [bourgeoisie] »).

L'origine de ces drapeaux, actuellement dans des collections privées, n'est pas non plus claire et on ne sait pas comment ils sont entrés en possession des collectionneurs.



Pavillon des marins du Petropavlosk : « Mort à la Bourgeoisie ». 1917.

⁴⁵ Il semblerait aussi que l'origine de cette photo soit sujette à caution : il s'agirait en fait de marins révoltés en Finlande lors de la Révolution russe ???

LES ORIGINES DU DRAPEAU ROUGE ET NOIR

D'où vient le drapeau rouge et noir, emblème du communisme libertaire et de l'anarcho-syndicalisme ? Il semble que les sources soient multiples puisqu'on en relève les premières utilisations, à des époques différentes, en Italie, en France et en Espagne, sans qu'un lien puisse être établi entre ces différentes apparitions. Comme si, en plusieurs occasions, une association instinctive avait été réalisée entre le rouge du mouvement ouvrier, et le noir de l'anarchisme.

Depuis la publication de *l'Histoire du drapeau rouge* de Maurice Dommanget⁴⁶, on n'ignore à peu près rien de l'histoire d'un emblème qui, apparu longtemps avant la naissance du mouvement ouvrier, en devint le signe de ralliement par excellence, y compris au sein des groupes issus du courant anti-autoritaire de la Première Internationale, qui l'arborent même bien après l'apparition du drapeau noir⁴⁷, laquelle intervint au début des années 1880. Pour ce dernier, on sait qu'il doit sa popularisation comme emblème du mouvement anarchiste à Louise Michel – la même, pourtant, qui « *avait combattu si vaillamment sous les plis de l'étendard communaliste* »⁴⁸ –, bien que le mérite de son introduction en revienne aux libertaires de Lyon qui, avant la « bonne Louise », revendiquèrent le drapeau des canuts de 1831.

Quant au drapeau rouge et noir, il paraît lié à tel point à l'histoire de la CNT espagnole qu'on croit tout naturellement que c'est elle qui, la première, eut l'idée de joindre les deux couleurs sur le même étendard et qu'elle le fit, de surcroît, dès le premier jour de son existence.

Cette seconde croyance, fort répandue, est tout à fait fausse. La première est loin d'être vraie.

46 M. Dommanget, *Histoire du drapeau rouge*, Le Mot et le Reste, Marseille, 2006 (réédition)

47 Un exemple, parmi d'autres : dans son extraordinaire étude consacrée à *La Patagonia rebelle*, Osvaldo Bayer note à plusieurs reprises que les ouvriers qui, sous la conduite de militants anarchistes, mènent les grandes grèves de 1921 – qui conduiront au massacre de quelque 1.500 travailleurs – portent à la fois le drapeau rouge et le drapeau noir au cours de leurs manifestations. Un an avant et en un autre lieu, le gouverneur du Chaco avait dénoncé dans un rapport adressé au ministère de l'Intérieur « *la lâche attaque menée par des anarchistes contre la procession civique du 25 mai* ». D'après lui, « *au passage des dames* », les anarchistes avaient crié « *Vive le drapeau rouge ! À bas le drapeau argentin !* » Cité in *La Patagonia rebelle*, vol. I., *Los bandoleros*, Booket, Buenos Aires, 2004 (réédition), p. 267.

48 Histoire du drapeau rouge, op. cit., p. 206.



Dans les années 1880-1900, les anarchistes français utilisaient souvent dans leurs manifestations ou leurs réunions des drapeaux rouges et des drapeaux noirs. Par exemple, le 15 octobre 1881, des militants de la Fédération Révolutionnaire de l'Est, liée à l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) dont Henri Boriassé, Bordat, Hugonnard, Joseph Bernard, organisèrent une réunion pour protester contre la guerre de colonisation en Tunisie, à la salle de l'Elysée du quartier de la Guillotière de Lyon, « décorée de douze drapeaux rouges et d'un drapeau noir avec franges blanches ».⁴⁹

Pendant tout le début du XXème siècle en France, dans les manifestations ouvrières qui à l'époque étaient interdites et qui étaient souvent à caractère émeutier, si ce n'est insurrectionnel, les deux

drapeaux rouges et noirs étaient brandis côté à côté par les manifestants.

Première apparition du drapeau rouge et noir

En vérité, la première apparition du drapeau rouge et noir eut lieu en Italie où, dès avant 1880, les membres – bakouninistes – de la section italienne de l'Internationale adjoignirent du noir au rouge adopté en mémoire de la Commune de Paris. Au cours d'une tentative insurrectionnelle menée en avril 1877, les internationalistes italiens⁵⁰ déployèrent un grand drapeau *rosso e nero* sur la place principale de la ville de Letino. Après leur arrestation, on trouva parmi leur matériel des drapeaux et des cocardes à ces deux couleurs. Un peu plus tard, en mars 1880, les libertaires de Rimini célèbrent l'anniversaire de la Commune de Paris en hissant

49 <https://militants-anarchistes.info/spip.php?article9677>

50 La section italienne de l'Internationale – à laquelle appartenaient Errico Malatesta et Carlo Cafiero – est connue sous le nom de « *banda del Matese* » (le Matese est une région de la province de Caserte).

sur l’Arc de triomphe de la ville ce que Andrea Costa appellera, dans une lettre datée de la même année, « *le drapeau rouge et noir de l’Internationale* ».

Il ne reste plus trace, semble-t-il, de ces premiers drapeaux mais une indication tirée d’un poème de Pietro Gori laisse entendre qu’il devait s’agir, en réalité, d’un drapeau rouge bordé de noir⁵¹.

Quant au sens donné à cette dernière couleur, la date très précoce de son introduction montre qu’elle n’a pas été choisie comme signe d’identité anarchiste mais pour la connotation qui s’y attache habituellement dans les civilisations européennes⁵². Une constatation qui oblige à nuancer les affirmations des historiens italiens quant à la naissance du drapeau rouge et noir : bien qu’identiques, les couleurs du drapeau des internationalistes italiens n’ont pas le même sens que celles du drapeau adopté bien plus tard par la CNT-AIT. Du reste, une fois constitué le mouvement anarchiste proprement dit, le *rosso e nero* cède la place au noir, bien que celui-ci apparaisse souvent, en Italie, frangé de rouge et orné d’inscriptions imprimées dans cette même couleur.

Le drapeau rouge et noir des anarchistes mexicains

La version la plus ancienne, apparue à la fin des années 10, semble être un drapeau rouge avec une bande noire au milieu sur laquelle est inscrite un slogan ou le nom du groupe. On a pu le voir lors des grandes grèves de loyers de 1922⁵³ ou encore lors du défilé du 1^{er} Mai 1921 de la CGTM, section Mexicaine de l’AIT qui venait de se créer en février 1921.

Par la suite, les militants anarchosyndicalistes de la CGTM utiliseront dans les années 1920 des drapeaux avec des bandes horizontales superposées rouges et noires.

51 Dans le poème « *Sogno* », rédigé en prison l’année 1890, P. Gori évoque le vieil étendard des internationalistes italiens en parlant de la « *bandiera – rossa tra lembi neri* [le drapeau – rouge entre des bords noirs] ». Toutes les indications concernant l’histoire du drapeau rouge et noir en Italie sont tirées du livre *Un’altra Italia nelle bandiere dei lavoratori* [Une autre Italie sous les drapeaux des travailleurs], publié par le *Centro Studi Piero Gobetti* en 1980, un ouvrage qui m’a été signalé par Gianni Carrozza, de la BDIC, que je remercie ici.

52 Pour les internationalistes italiens, le rouge et noir signifie : « *Mort aux tyrans et paix aux opprimés !* » C’est encore ce sens que Louise Michel a en vue quand, à l’occasion d’un banquet tenu le 18 mars 1882 pour fêter anniversaire de la Commune, elle dit ceci : « *Plus de drapeau rouge mouillé du sang de nos soldats. J’arborerai le drapeau noir portant le deuil de nos morts et de nos illusions.* » (Cité in M. Dommanget, *Histoire du drapeau rouge*, op. cit., p. 207.

53 Cf. La brochure *Histoire des grèves des loyers*, tome 2 : 1922 : « je ne paye pas, je fais la grève des loyers », quand des internationalistes et des prostituées font exploser la marmite sociale au Mexique.... <https://cnt-ait.info/2022/02/10/1922-greve-loyers-mexique>



Mexico, 1920
manifestation de
locataires.

Drapeau rouge avec une
bande noire au milieu



Mexico,
1^{er} mai 1921.

Sur la bande noire au
milieu du drapeau rouge :

« *obrerros del mundo,
unios* » Ouvriers du
monde, unissons nous



12 août 1922 : Les
ouvriers de la Brasserie
Cerveceria Toluca,
syndiqués à la CGTM, se
déclarent en grève.

Drapeau rouge et noir
en diagonale



Le drapeau rouge et noir du général Sandino, capturé par les Marines américains en 1932

Sandino, le révolutionnaire nicaraguayen, lorsqu'il travaillait comme ouvrier pour les sociétés pétrolières américaines de Tampico (Etat de Veracruz, Mexique) entre 1923 et 1926 fut marqué par les luttes menées par les anarchosyndicalistes mexicains.

Selon le sociologue Orlando Núñez « Sandino a repris les idées ainsi que le drapeau rouge et noir des anarcho-syndicalistes mexicains. ⁵⁴»

Le 1er mai 1931 à Barcelone

En ce qui concerne l'adoption du drapeau *rojinegro* par la CNT, le témoignage de Juan García Oliver⁵⁵ la situe non pas à la naissance, en 1910, du syndicat révolutionnaire espagnol ni même au moment de sa « mutation » anarchosyndicaliste – que García Oliver date du début de 1923, avec la fusion des deux fédérations révolutionnaires de Barcelone, *Bandera Roja* et *Bandera Negra*⁵⁶ – mais à la date du 1er mai 1931, soit plus de 20 ans après la fondation de la CNT, alors qu'elle est alors la section en Espagne de l'AIT.

Le drapeau « *rojinegro* » aurait été inventé à l'occasion du 1er mai 1931 à Barcelone. Ce jour-là, pour célébrer la fête du travail et l'avènement du régime républicain, les syndicalistes de la CNT de Barcelone ont prévu de tenir un meeting au *Palacio de Bellas Artes*, là où eut lieu le congrès constitutif de la CNT en 1910.

⁵⁴ Hernando Calvo Ospina, « Au Nicaragua, les quatre temps du sandinisme [archive] », sur Le Monde diplomatique, 1er juillet 2009

⁵⁵ *El Eco de los pasos*, Ruedo ibérico, Paris, 1978. Ce témoignage, qui est le seul dont on dispose sur le sujet, ne fut démenti ni au moment de sa parution ni après.

⁵⁶ La première était d'inspiration syndicaliste révolutionnaire, la seconde rassemblait les groupes anarchistes de Barcelone. Ces deux fédérations décident de faire taire leurs désaccords devant la répression qui s'abat sur les militants de la CNT, y compris les plus prestigieux comme Salvador Seguí, assassiné en mars 1923. « *Nous ne sommes plus des anarchistes et des syndicalistes qui empruntent des voies opposées*, écrit García Oliver. *De ahora en adelante, anarcosindicalismo* [littéralement : "Désormais, anarcho-syndicalisme"]. » (*El Eco de los pasos*, p. 75) Il est probable que, sans l'instauration, en septembre 1923, de la dictature de Primo de Rivera, la fusion des deux fédérations rivales « *Drapeau rouge* » et « *Drapeau noir* » aurait abouti à l'apparition rapide du drapeau *rojinegro* comme emblème commun aux militants révolutionnaires de Barcelone, syndicalistes et anarchistes.

D'autres militants, groupés autour de García Oliver, décident d'organiser leur propre meeting, le même jour et à la même heure, à 200 mètres du premier, afin de réaffirmer la vocation révolutionnaire du syndicalisme contre les compromissions des « vieux » dirigeants cénétistes, Ángel Pestaña ou Joan Peiró, avec les chefs républicains et la gauche. Pour ce faire, ces jeunes militants peuvent compter sur l'appui de quelques « organes d'agitation » – commission des locataires ou des femmes du service domestique – et du syndicat du Bâtiment de Barcelone, animé par des groupes d'affinité adhérents à la FAI.

Afin de marquer les esprits, García Oliver fait confectionner, à l'aide de trente mètres de toile rouge et trente de toile noire, cinq énormes drapeaux rouge et noir dont les hampes ont été commandées à un atelier de charpentier. Le jour dit, les cinq drapeaux *rojinegros* – flanqués d'un drapeau totalement noir – sont montés sur un camion garé sur le *Paseo del Arco del Triunfo*. Les sigles de la CNT et de la FAI y figurent côte à côte, avec les mots suivants : « Premier Mai. Fête internationale de gymnastique révolutionnaire ». Attirée par l'apparition du nouvel emblème, qui symbolise la renaissance foudroyante de la CNT après les années de dictature de Primo de Rivera, la foule qui avaient répondu à l'appel de la CNT « officielle » va assurer le succès de l'autre meeting, au cours duquel García Oliver « *glose sur la signification du concept de gymnastique révolutionnaire* » et explique « *le sens symbolique du rouge et noir du drapeau qui, écrit-il, apparaissait pour la première fois en public* »⁵⁷.

Une fois les discours terminés, la foule, précédée des drapeaux *rojinegros*, se dirige vers le siège de la Generalitat afin de porter les « *conclusions du meeting* » à son président, le séparatiste catalan Francesc Macià. Arrivés là, les manifestants se heurtent aux forces de sécurité. S'ensuit un échange de coups de feu entre celles-ci et une centaine de *compañeros* qui, « *à tout hasard* », sont venus au meeting le pistolet passé sous la ceinture. Malgré l'opposition de la police, la commission du meeting parvient à entrer de force dans le bâtiment. Depuis le balcon, García Oliver constate que les *compañeritos* se sont rendus maîtres de tous les coins de rue qui donnent sur la place. Il leur fait comprendre cependant que, le document ayant été remis à un représentant des autorités, il faut cesser les hostilités. « *Le choc fut énorme. [...] Les commentaires des journaux et des revues de Barcelone, d'Espagne et du monde entier rendirent compte de l'impression produite par l'apparition de cette nouvelle force appelée "la FAI" par les uns et par d'autres "les anarchosyndicalistes aux drapeaux rouge et noir"* »⁵⁸.

57 *El Eco de los pasos*, op. cit., p. 116. On notera que García Oliver se réfère à la première apparition publique de l'emblème *rojinegro*, ce qui sous-entend qu'il pourrait avoir eu une histoire souterraine avant mai 1931.

58 *El Eco de los pasos*, op. cit., p. 117.



Dans le tramway, en route vers la manifestation du Premier Mai, Barcelone, années 1930

Succès incontestable, s'il en fut, cette journée du 1er mai 1931 à Barcelone mérite d'être regardée comme un événement historique⁵⁹. Et elle le mérite non seulement parce qu'elle marque la première apparition publique de ce qui deviendra la bannière inséparable de l'anarchosyndicalisme espagnol mais, plus profondément, à cause de tout ce que suppose l'adoption de cet emblème : l'irruption dans l'arène sociale d'une nouvelle génération qui, sous le sigle de la CNT-FAI, va marquer de son empreinte non seulement le mouvement ouvrier espagnol mais, bien au-delà, l'histoire même de la Seconde République.

D'après un texte de Miguel Chueca

⁵⁹ Elle est cependant oubliée dans *l'Histoire du Premier Mai* de M. Dommanget, également rééditée en 2006 par Le Mot et le Reste, avec une introduction de Charles Jacquier.

TOUT CE QUI EST ROUGE ET NOIR N'EST PAS ANAR ...

Il est d'usage de dire que « *tout ce qui bouge n'est pas rouge* ». On pourrait dire de la même façon que « *tous ce qui est rouge et noir n'est pas anar* ». Attention aux faux-amis !

Le drapeau des nationalistes ukrainiens Banderistes



Dans la manifestation du dimanche 22 mars 2022 contre l'agression impérialiste de la fédération de Russie en Ukraine, on a pu observer des drapeaux rouges et noirs, avec des bandes horizontales. Interrogés par des

copains russophones, les porteurs de drapeau ont confirmé qu'il s'agissait de drapeaux de l'UPA de Bandera (*Armée insurrectionnelle ukrainienne*, active dans la période de la Seconde guerre mondiale) et pas de drapeaux makhnovistes. (Pour mémoire, le drapeau rouge et noir des anarchistes est en diagonale pas en bandes horizontales. Et les Makhnovistes n'ont jamais utilisé le drapeau rouge et noir mais uniquement le drapeau noir).

L'UPA était la branché armée de l'Organisation Nationaliste Ukrainienne dirigée par Stepan Bandera (OUN-B). Bandera était un nationaliste ukrainien, qui avait des liens avec l'Allemagne nazie et la Gestapo dès les années 30, collaborant pour créer la Légion Ukrainienne de la Wehrmacht, avant que les nazis ne rompent avec lui fin 1941. Mais cette rupture ne vient pas de Bandera lui-même. Bandera a écrit des textes antisémites et anti-polonais ; sous son autorité les nationalistes de son mouvement ont massacré des juifs et des polonais pour des raisons racistes ; ils ont aussi exécuté des ukrainiens non nationalistes. Aujourd'hui ce drapeau est utilisé par le parti ultranationaliste ukrainien "Secteur Droit" (Правий сектор), parti identitaire, antisémite, raciste, ultraconservateur chrétien, homophobe, néofasciste.

Ces deux drapeaux et ces deux personnes ne représentent rien de significatif dans le nombre des participants à ce rassemblement, mais il est regrettable que les organisateurs les laissent exhiber ces symboles funestes, qui ne font qu'apporter de l'eau au moulin de la propagande poutinesque.

(D'après un message Facebook d'un militant de la CNT-AIT Paris, Mars 2022)

Le drapeau de la Phalange espagnole



Des militants fascistes espagnols, avril 2023

La Phalange espagnole est un mouvement d'inspiration fasciste né en Espagne dans les années 1930. Très minoritaire lors de sa création, elle deviendra, à la faveur de la guerre civile 1936-1939 et après la mort en 1936 de son fondateur José Antonio Primo de Rivera, le noyau du parti unique sur lequel s'appuiera le régime de Franco. La Phalange fournit au

régime la rhétorique, les rituels et les symboles qui seront utilisés de façon quasi monolithique pendant les trente-six années de franquisme, de 1939 à 1975.⁶⁰

Crée en 1931 dans l'objectif de « nationaliser » l'esprit des travailleurs espagnols, alors majoritairement sous l'influence idéologique anarchosyndicaliste de la CNT-AIT, la Phalange sème la confusion : elle se déclare « nationale syndicaliste », mélange hétéroclite de corporatisme économique et de nationalisme politique. Son principal théoricien, Ramiro Ledesma Ramos s'inspire des théories syndicalistes révolutionnaires du français Georges Sorel⁶¹, et notamment la croyance en la valeur régénératrice de la violence. Sur le plan de la symbolique, la Phalange s'approprie les couleurs rouges et noires du drapeau anarchosyndicaliste.



National-syndicalisme / Anarchosyndicalisme

Toutefois malgré les tentatives de débauchages de quelques militants syndicalistes en vue, tentatives qui restèrent sans lendemain, jamais la Phalange n'eut une réelle incidence sur les ouvriers en Espagne. Au contraire, elle participa en 1936 au soulèvement militaire contre-révolutionnaire du fascisme franquiste et son drapeau est tache du sang des militants

anarchosyndicaliste qu'elle assassina et tortura jusqu'en 1975, mort de Franco.

⁶⁰ L'uniforme de la Section féminine de la Phalange espagnole, Christine Lavail, in *Le vestiaire des totalitarismes*, sous la direction de Bernard Bruneteau et François Hourmant, 2022, CNRS Éditions

⁶¹ Le syndicalisme révolutionnaire sorélien fut une composante première du fascisme. Les syndicalistes révolutionnaires italiens, après s'être séparés des anarchosyndicalistes pour s'allier avec les nationalistes, trouveront en 1919 en Benito Mussolini, autre grand admirateur de Sorel, le Chef nécessaire à leur projet politique autoritaire. Cf. *Naissance de l'idéologie fasciste*, Zeev Sternhell

LE LOGO DE L'AIT, DE 1922 À AUJOURD'HUI

L'AIT (association Internationale des travailleurs) a été créé en décembre 1922 à Berlin, par des organisations révolutionnaires de travailleurs qui refusaient de rejoindre l'Internationale Syndicale Rouge (ISR), inféodée à l'Internationale Communiste. L'AIT a sa création comptait plusieurs centaines de milliers de membres, sur tous les continents, avec des organisations telles que la CNT d'Espagne, l'USI d'Italie, la FAUD d'Allemagne, la FORA d'Argentine, ou des groupes au Japon.



1923



1930-1995



1995 -

Le premier logo de l'Association Internationale était inspiré de l'imagerie révolutionnaire de cette époque : il représente un travailleur athlétique, réalisant un travail de force, marteau en main, les yeux rivés sur son ouvrage. Il est intéressant de noter que ce premier logo a été écrit en français et en allemand, en 1923, soit seulement 5 ans après la Première Guerre mondiale, alors qu'il y avait un sentiment de haine contre les Allemands dans la population française, et alors que les troupes françaises occupaient la Ruhr, répandant un sentiment anti-français dans la population allemande. C'est donc un symbole d'un véritable internationalisme, contre toute frontière, contre tout sentiment nationaliste

Par la suite, le travailleur relève le regard qui est désormais tourné vers l'avenir. Il a toujours un marteau dans une main mais dans l'autre il tient dans un mouvement dynamique un drapeau rouge et noir sur lequel est inscrit (en français) la devise de la Première Internationale de 1864 et dont l'AIT est la continuatrice directe :

« l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Ce logo fut repris dans les années 1920 par les IWW du Chili, qui étaient alors la section de l'AIT dans ce pays.

Dans les années 1990, une travailleuse est venue rejoindre le travailleur sur le logo, qui est toujours celui de l'AIT aujourd'hui.



Acción directa, Organe de l'Union locale de Santiago des I.W.W. du Chili adhérente à l'AIT, 22 mai 1926

DE LA CROIX-ROUGE ANARCHISTE À LA CROIX NOIRE ANARCHISTE : PLUS D'UN SIÈCLE DE SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIERS

Reprise d'un article « clin d'œil » de Frédéric Joli, paru sur le site du Comité International de la Croix-Rouge.

<https://makhno.home.blog/2024/01/22/a-propos-de-la-croix-rouge-anarchiste/>



Parmi les curiosités de la longue histoire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge – 160 ans si on prend pour référence la création du CICR en 1863 – celle de la société de secours anarchiste est l'une des plus belles perles.

L'origine de la « Croix-Rouge Anarchiste » (ARC, *Anarchist Red Cross*) demeure obscure mais ses quelques vingt années d'existence ne font aucun doute. Elle serait née entre 1905 et 1907 à l'initiative d'activistes libertaires. Certains parlent du Prince Pierre Kropotkine (1842-1921) lui-même, d'autres de la socialiste révolutionnaire, Veraigner, d'autres encore du Prince Warlaam Tcherkesoff.

Améliorer le sort des détenus politique dans la Russie tsariste

On l'a dit avoir été créée à Londres, ou à New York, à moins que ce ne fut à Moscou. Une chose est sûre, la « Croix-Rouge Anarchiste » oeuvra de 1907 à 1918 en opposition à la Croix-Rouge Russe à laquelle il était reproché de ne rien faire en faveur des conditions de (sur)vie des détenus libertaires (malgré des dons conséquents adressés par de nombreux militants). Par volonté politique, les prisonniers anarchistes mais aussi socialistes révolutionnaires étaient exclus de tout secours. En Sibérie, dans le terrible centre d'internement d'Artvinsky, être condamné aux travaux forcés équivalait le plus souvent à la peine de mort.

L'ARC renaît aux Etats-Unis...

Après la révolution d'octobre 1917 et l'accession au pouvoir des bolchéviques, la « Croix-Rouge Anarchiste » décide de s'auto dissoudre, considérant la page des persécutions contre les prisonniers libertaires enfin tournée... Mais très vite la répression reprend pire que sous le régime tsariste.

Ainsi, la « Croix-Rouge Anarchiste » réapparaît en 1924, aux États unis, avec cet appel : « *To the Workers of America : Save Your Brothers Tortured in the*

Prisons of Russia / Aux travailleurs américains : sauvez vos frères torturés dans les prisons russes »...

... puis se transforme en ABC (Anarchist Black Cross)



C'est à cette époque et pour ne pas être confondue avec « la Croix-Rouge internationale » (ce qui soulagea bien le CICR !) et peut-être aussi afin de rompre avec la couleur du socialisme conquérant que la Croix-Rouge Anarchiste se fit noire et choisit pour acronyme, ABC – Anarchist Black Cross.

On entend encore le « Ouf » de soulagement des sociétés nationales de Croix-Rouge et de Croix-Rouge. Pour mémoire, chacune est née de la volonté de son Etat et demeure auxiliaire des pouvoirs publics.

Note complémentaire du Site makhno.home.blog :

En complément de cet article, en fait la Croix Noir Anarchiste a été créé en 1920 à Kharhov, par Olga Taratuta, à la demande de Mahkno, le chef de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne, de tendance anarchiste et dont l'emblème était le drapeau noir. Ceci explique certainement le changement de couleur de l'emblème de la Croix rouge anarchiste, pour ne pas être confondu avec le rouge des bolchéviques.

Le but de cette organisation était d'aider les détenus politiques du mouvement qui sont de plus en plus nombreux dans les geôles bolcheviques. En novembre 1920 Olga Taratuta est officiellement nommée représentante des Mahknovistes à Kharkov et à Moscou. Lourde responsabilité car ceux-ci ne sont pas en odeur de sainteté dans les allées du pouvoir communiste ! Tout le monde sait que l'alliance conclue entre les frères ennemis bolchéviques et mahknovistes-anarchistes, n'a que peu de valeur et sera de courte durée. Peu nombreux sont ceux qui sont assez naïfs pour croire à la bonne parole des Bolchevistes, d'autant que, même pendant la période de soi-disant alliance, les arrestations continuent notamment parmi les anarchistes qui militent dans les syndicats et les Soviets.

La trahison des Communistes ne tarde pas effectivement. Dès 1920, une vague de répression sans précédent s'abat sur les Mahknovistes. La Croix Noire est dissoute ; Olga Taratuta est arrêtée. En janvier 1921 elle est transférée à Moscou. A la mort de Kropotkine, en février 1921, elle fait partie des militants anarchistes

emprisonnés qui sont libérés quelques heures, le temps d'assister aux obsèques du vieux révolutionnaire, avant d'être renvoyés dans leur cellule une fois les cérémonies achevées.

Par la suite, les militants anarchiste d'origine russe (et notamment Boris Yelensky) qui avaient été expulsés, chassés ou s'étaient enfuis de l'Union Soviétique, voulurent reconstituer dans leur exil une nouvelle organisation de solidarité avec les anarchistes restés emprisonnés en Union Soviétique. Ils décidèrent de reprendre le nom d'Anarchist Black Cross, en mémoire de la structure créée en son temps par Olga Taratuta.

Pour en savoir plus sur Olga Taratuta : Des prisons tsaristes à celles des bolchevistes... Le destin d'une militante anarchiste russe : Olga Taratuta

<https://makhno.home.blog/2020/09/26/olga-taratuta>

LE LABEL SYNDICAL



Le label syndical est une marque apposée sur un produit, attestant qu'il a été effectué par des ouvriers syndiqués. Né aux USA à la fin du XIX^e siècle, c'est l'ancêtre des labels sociaux ou éthiques actuels.

En effet, il s'adresse aux consommateurs qui sont invités à privilégier l'achat des produits revêtus

du label, et au contraire à boycotter ceux qui en sont dépourvus⁶².

Le concept, né et popularisé aux USA, s'est peu implanté en France à part dans les métiers du livres. Avant la seconde guerre mondiale, le matériel de propagande (journaux, tracts, affiches) de la section française de l'AIT de l'époque – la CGTSR- était imprimé par des ouvriers membres de ce syndicat et revêtus de son label syndical qui indiquait « solidarité, liberté, fédéralisme, CGT-SR »

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la *Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire* (C. G. T. S. R.), organisation-sœur de la CNT espagnole au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.).

⁶² Le label syndical. Jean-Pierre Le Crom, Les acteurs de l'histoire du droit du travail, Presses universitaires de Rennes, pp.297-309, 2004,

NI DIEU NI MAÎTRE

Cette formule devient, dès la fin du XIX^e siècle⁶³, la devise du mouvement anarchiste, puis désigne un esprit libre qui conteste les autorités spirituelles et temporelles. « *Ni dieu ni maître* » est une devise révolutionnaire, utilisée dès la fin du XIX^e siècle. Elle exprime la volonté de l'individu de ne se soumettre à aucune autorité politique ou divine⁶⁴. Elle réfute toute soumission à un maître, qu'il appartienne à l'appareil politique de l'État, au patronat ou à la hiérarchie religieuse. Elle ne signifie donc pas qu'il faut combattre les croyances spirituelles, mais plutôt ceux qui utilisent la religion pour contrôler la pensée des fidèles.

Historiquement, un slogan qui ne vient pas des anarchistes !

Même si aujourd'hui la devise « *ni dieu ni maître* » est inséparable de l'anarchisme, son origine n'est pas à rechercher du côté du mouvement libertaire. En effet, l'expression trouve son origine dans le journal éponyme (du même nom) fondé en 1880 par Auguste Blanqui. Selon le chercheur du socialisme Maurice Dommanget, cette devise aurait été inspirée à Blanqui par une brochure du docteur Étienne Susini (1839-1908, militant socialiste parisien) intitulée *Plus de Dieu, plus de maître*, qui avait été publiée en 1870⁶⁵. Aussi, selon Dommanget, le « *maître* » de la formule originale ne s'étend pas à toute forme d'autorité, mais fait référence uniquement au Capital et l'exploitation économique qu'il suppose.



63 Duneton, Claude, 1935-2012., Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française, Seuil, 1990

64 Michael Löwy, « Le concept d'affinité élective en sciences sociales », *Critique Internationale*, vol. 2, no 1, 1999, p. 46.

65 Blanqui, Auguste, 1805-1881. et Impr. Corlet, *Ni dieu ni maître*, Bruxelles/Le Kremlin-Bicêtre, Éd. Aden, dl 2009, 78 p. Toutefois il semblerait que cette brochure n'ait pas vraiment existé. Cf. Romain Broussais, "Les origines de la devise anarchiste « Ni Dieu ni maître » : une généalogie discutable", Histoire Politique [Online], 46 | 2022

Blanqui était surnommé « l'Enfermé » car il avait passé la majeure partie de son existence emprisonné du fait de ses nombreuses tentatives insurrectionnelles infructueuses. Le blanquisme (conception politique de Blanqui et de ses partisans) est un avant-gardisme. Pour eux, les révolutionnaires, groupés dans une société secrète, doivent s'organiser de façon militaire pour déclencher une insurrection armée qui les porteraient au pouvoir, et leur permettrait ainsi d'instaurer un nouveau système révolutionnaire. Comme on le voit, Blanqui est plus un annonciateur des bolchéviques russes, et sa conception élitiste et avant-gardiste n'a rien à voir avec l'assembléisme des anarchistes, pour lesquels c'est le peuple (dans le sens les exploités) qui prend l'initiative insurrectionnelle puis est chargé de la réorganisation de la société.

Le journal « *Ni dieu Ni maître* », créé par Blanqui en 1880, ne survécut pas longtemps après la mort de son créateur en 1881 à l'âge de 75 ans. Eudes, qui avait été condamné du temps de l'Empire de Napoléon III pour insulte à la religion et qui sous la Commune déclara « *si Dieu existait, il faudrait le fusiller* », essaya de le faire reparaitre sous le titre « *l'Homme libre, ni Dieu ni maître* », mais lui-aussi mourut rapidement peu après. Il n'en fallait pas moins pour que les réactionnaires et les catholiques y voient là le signe de la Providence, une malédiction et une vengeance divine...⁶⁶ : « *Le journal Ni Dieu ni maître inspirait un profond dégoût ; il n'avait pas un mois d'âge que le doyen des révolutionnaires, Blanqui, étant venu à la salle Ragache prononcer un violent discours contre Dieu et la société, demanda le drapeau rouge et le sang d'autrui. En sortant, il fut pris de paralysie et mourut presque subitement. [...] Le journal Ni Dieu ni maître fut enterré avec le patron qui avait échappé tant de fois à la peine de mort, pour être frappé sans doute plus directement par la main de Dieu après un dernier avertissement* »

Dès les débuts de sa popularité, la devise blasphématoire fit ainsi objet d'une forte contestation, notamment de la part des cercles catholiques⁶⁷.



66 Le Moine, *Ni Dieu ni maître*, La Croix, 7 août 1888, page 1,

67 Voir, par exemple, *The Reformation of the Nineteenth Century* (1896), où Richard M. Meyer dénonce la vacuité de la formule.

Néanmoins, le titre fut repris dès 1885 par le groupe communiste-anarchiste de Bruxelles, qui servait alors de terre d'exil pour de nombreux révolutionnaires et ex-communards.



Dessin de Reiser

Depuis, cette fière devise claquant comme un coup de fouet, « *qui met dans l'horreur civile de la noblesse et puis du style* » - pour reprendre les paroles de la chanson éponyme de Léo Ferré - a été adoptée par les anarchistes du monde entier, qui apprécient son caractère blasphématoire sans compromis. On peut la rapprocher de la célèbre chanson « *le père Duchesne* ». Cette chanson fut immortalisée par Ravachol alors que celui-ci montait à la guillotine, et dont le refrain « *fout le bon dieu dans la merde* » est également un défi lancé aux puissants et à Dieu.

Ni dieu, ni Maitre, la devise des Hommes libres



Dès les premières décennies de la Troisième République en France, l'inscription "*Ni Dieu ni maître*" est utilisée par les libres-penseurs et les révolutionnaires sur leur tombe. Ils affirment ainsi qu'ils sont libérés de la crainte de la mort, laquelle est le socle de toutes les religions, et

ainsi trancher avec les tombes ornées d'une croix chrétienne⁶⁸.



L'expression a été aussi reprise dans de nombreuses publications, affiches et chansons, notamment par Léo Ferré nous l'avons dit, mais aussi par le mouvement punk. Enfin, elle a fait l'objet de nombreux détournements militants (les féministes ajoutant derrière « ni patron, ni mari »⁶⁹) ou humoristiques (« ni dieu ni maître, même nageur »).

Dans sa chanson « le tango des élus », le chanteur Renaud se moque des gauchistes et révolutionnaires de salon qui oublient le cri de liberté « ni dieu ni maître » pour participer à la messe électorale :

*« Et dire que chaque fois
que nous votions pour eux
Nous faisons taire en nous ce cri :
"Ni dieu ni maître !"
Dont ils rient aujourd'hui puisqu'ils se sont fait
dieux
Et qu'une fois de plus nous nous sommes fait
mettre »*



68 Jacqueline Lalouette, « La Libre pensée et la symbolique iconographique révolutionnaire », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 66, no 1, juillet-septembre 1988, p. 65-88, cité par Jacqueline Lalouette, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) », *Histoire, économie et société*, vol. 10, no 1, 1991, p. 138

69 Voir, par exemple, le journal féministe *La Voix de la femme*. Nicole Fourtané, Michèle Guiraud, *L'identité culturelle dans le monde luso-hispanophone*, Presses Universitaires de Nancy, 2006, page 248.

HISTOIRE DU A CERCLÉ

A force de le voir graffité sur des murs à la craie, à la bombe (de peinture), sur des T-shirts et des drapeaux, on pensait qu'il était là depuis toujours. En fait, ce signe est une création iconographique plus récente.



Fig. 16. – Cachet apposé sur les statuts de la société de la Libre Pensée d'Amiens. Arch. Dép. Somme MPV 98 015.

Le « A dans un cercle » est un sigle si répandu, si connu et reconnu qu'on a fini par le prendre pour un symbole traditionnel du mouvement anarchiste, comme s'il avait existé depuis toujours, ou du moins depuis l'apparition de ce mouvement comme composante du mouvement ouvrier dès sa naissance dans les années 1840. Le mouvement se structure petit à petit, et en 1864 naît à Londres l'Association internationale des travailleurs (AIT), dont l'emblème est le drapeau rouge. Toutefois la section espagnole de l'AIT (conseil fédéral d'Espagne, de tendance anarchiste) adopte un sigle dans lequel certains ont crut voir la préfiguration du A cerclé du fait des similitudes qu'il présente avec ce symbole. Mais il s'agit d'une « réinterprétation » à posteriori, car en effet ce symbole représente un niveau de maçon, lequel est un symbole utilisé depuis la Révolution française pour symboliser l'égalité⁷⁰, et un fil à plomb symbole de rectitude. A noter que ces symboles étaient aussi les symboles de prédilection des Libres Penseurs.

Du fait de cette erreur d'interprétation, la rumeur fait parfois remonter le A cerclé à la Révolution espagnole : l'oeil des jeunes anarchistes d'aujourd'hui est plus habitué à voir un A cerclé qu'une cible peinte sur le casque d'un milicien. Certains croient qu'il ferait référence à Proudhon, résumant son idée de l'Anarchie dans l'Ordre. En réalité, il s'agit d'un phénomène récent dans l'iconographie libertaire : le A cerclé a en effet été inventé à Paris en 1964 et réinventé à Milan en 1966.

Deux dates, deux lieux de naissance ? Voyons-y de plus près.

C'est en avril 1964, sur la couverture du bulletin Jeunes Libertaires (JL) qu'apparaît le dessin d'un sigle que le groupe JL. de Paris propose "*à l'ensemble du mouvement anarchiste*" par-delà les différents courants et les divers groupes ou organisations. Deux motivations principales nous ont guidés : d'abord faciliter et rendre plus efficace les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite

⁷⁰ Jacqueline Lalouette, « La Libre pensée et la symbolique iconographie révolutionnaire », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 66, no 1, juillet-septembre 1988, p. 65-88

assurer une présence plus large du mouvement anarchiste aux yeux des gens, par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques. Plus précisément, il s'agissait pour nous d'une part de trouver un moyen pratique permettant de réduire au minimum le temps d'inscription en nous évitant d'apposer une signature trop longue sous nos slogans, d'autre part de choisir un sigle suffisamment général pour pouvoir être adopté, utilisé par tous les anarchistes. Le sigle adopté nous a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste il finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'anarchisme dans l'esprit des gens.

Le sigle proposé est un A majuscule inscrit dans un cercle ; Tomás Ibañez en est l'initiateur, René Darras le réalisateur. D'où vient l'idée : de la simplicité de réalisation (en particulier avec la méthode d'impression par stencils de l'époque !), du sigle antimilitariste déjà répandu du CND (*Campaign for Nuclear Disarmament*), ou bien d'autres inspirations ? L'*Alliance ouvrière anarchiste* affirme l'avoir utilisé dans sa correspondance dès la fin des années 1950 ; mais il ne figure dans son bulletin qu'à partir de juin 1968.

La proposition des Jeunes Libertaires de 1964 n'a eu aucun succès, hormis quelques graffitis dans les couloirs du métro parisien - n'oublions pas qu'alors on imprimait soit sur stencils, soit en typographie classique, et qu'il aurait donc fallu réaliser un cliché au plomb figurant un A inscrit dans un cercle. En décembre de la même année, le A cerclé apparaît en titre d'un article signé Tomás [Ibañez] dans le journal *Action libertaire*. Le réseau des Jeunes Libertaires, qui comptait au début des années 60 plusieurs groupes dans toute la France, s'est affaibli : les bulletins régionaux ne paraissent plus et le bulletin parisien sera en sommeil de 1965 à 1967 ; plusieurs " JL " seront par la suite aux premiers rangs du mouvement de Mai 68.

Il faut attendre 1966 pour que le symbole du A cerclé soit repris et utilisé, d'abord à titre expérimental puis régulièrement, par la *Gioventù libertaria* de Milan, qui avait des rapports fraternels avec les jeunes Parisiens⁷¹. Ces deux groupes ont

71 « C'est Amedeo Bertolo, économiste de formation, spécialiste des questions agricoles, qui propose de reprendre ce sigle pour la signalétique de la *Gioventù libertaria* de Milan. Et ce même si des esprits contrariants (mais néanmoins lucides) sont contre ce dessin trop simple, falsifiable, au service de n'importe qui pour n'importe quoi. Pourtant -et peut-être même pour toutes ces raisons-, le A dans l'O commence à fleurir un peu partout.

En 1968, il reste encore discret. En 1969, il est manipulé par l'extrême droite italienne qui signe ses attentats meurtriers du A dans l'O. Redessiné élégamment (A avec empattement, en négatif sur fond circulaire noir) en 1971 par le frère d'Amedeo Bertolo, Gianni, pour être le titre d'un officiel mensuel anarchiste, il retrouve sa place dans son camp.

Pour Amedeo Bertolo, le « père adoptif » du A cerclé, à qui on demande si après 40 ans, le A dans l'O a bien vieilli, sa réponse est claire :

été à l'origine du Comité européen de liaison des jeunes anarchistes (CLJA). C'est alors que commence la vie publique du sigle.

Les premières fois qu'on le voit, c'est justement à Milan, où il sert de signature habituelle aux tracts et aux affiches des jeunes anarchistes, parfois associé au signe antinucléaire et à la pomme des *provos* hollandais. Puis il s'étend en Italie et dans le monde entier ; mais on n'a presque point vu de A cerclés pendant le mai parisien en 1968⁷², les premières traces n'apparaissent guère qu'en 1972-73. C'est en effet au début des années 70 qu'explose la mode du A cerclé, que s'approprient et qu'imitent les jeunes anars dans le monde. Il connaît un tel succès que, selon un avis autorisé, si son inventeur l'avait breveté il serait milliardaire aujourd'hui.

Pourquoi ce succès si rapide, si frappant ? Il est dû aux motifs mêmes qui avaient fait proposer le sigle par les JL : d'une part il est extrêmement facile à dessiner, aussi simple que la croix, plus simple que la croix gammée ou la faucille et le marteau ; d'autre part, un mouvement nouveau, jeune, en plein développement, avait appris à écrire sur les murs et se cherchait un signe de reconnaissance. C'est ainsi que le A cerclé s'est imposé de fait, sans qu'aucune organisation ni groupe n'ait jamais songé à en décréter l'utilisation, et en l'absence d'un autre symbole graphique international des anarchistes (qui utilisaient parfois une symbolique désuète, comme la torche en Italie).

Voilà donc la véridique histoire du A cerclé, faite de volonté consciente et de spontanéité : un cocktail typiquement libertaire. Toute autre histoire est légende.

Amédéo Bertolo, Marianne Enckell



Jeunes révolutionnaires Soudanais lors de la Révolution de décembre 2018.

« Il me semble encore très efficace, tant comme symbole de révolte anti-autoritaire que comme "signature" des multiples anarchismes contemporains. », Ni Dieu ! Ni Maître ! Mais pas no logo, Louis MESPLA, L'histoire véridique d'un symbole anarchiste, le A cerclé, L'OBS/Rue89, 24 janvier 2017

⁷² Les jeunes anarchistes organisés en Mai 68 utiliseront comme sigle un trident inversé avec comme hampe le chiffre 1 figuré, pour 1^{ère} internationale.

L'EMBLÈME HISTORIQUE DE LA CNT ESPAGNOLE : HERCULE ET LE LION DE NÉMÉE

Historiquement, le logo de la CNT, née en 1910 en Espagne, n'est pas le chat noir, mais celle d'un athlète, nu, qui tient entre ses mains la bouche d'un lion qu'il désarticule. Il s'agit d'Hercule, qui terrasse le lion de Némée. Quelle est l'origine de ce logo, que signifie-t-il ? Les compagnons du Syndicat Intercorporatif CNT-AIT du Puerto-Real nous racontent son histoire.



Lors du second congrès de la CNT espagnole, en 1918, la foule qui assistait au meeting était particulièrement dissipée. Les ouvriers et ouvrières présentes discutaient entre eux, contents de se retrouver, sans trop de soucier des débats officiels. Le secrétaire de la réunion fut obligé de faire plusieurs appels au calme, pour que les débats puissent continuer tranquillement. Ces appels étaient plus ou moins respectés par les présents, dans l'esprit d'indiscipline bon enfant, qui a toujours caractérisé les anarchistes.

Dans un coin éloigné de la pièce, cinq ouvriers se disputent dans un murmure audible tandis que l'un d'eux montre aux autres une série d'images avec différents symboles : des allégories féminines indiquant un soleil radieux, des enfants jouant joyeusement, des coupes pleines de fruits, des paysans faisant une moisson abondante de blé, des petits anges soulevant le monde avec un levier ... il s'agit pour eux de choisir le symbole qui servira à représenter leur syndicat. Incapables de se mettre d'accord sur l'image qu'ils préfèrent, ils appellent des filles de l'industrie textile qui les regardent.

« Compañeras, nous nous demandons quel dessin nous pourrions utiliser comme symbole de la CNT. Quel est celui que vous aimez le plus? Vous décidez. »

Les filles regardent les différentes allégories de la liberté et désignent unanimement l'une d'entre elles.

« Celui-ci », indique une rouquine. « Que signifie-t-il ? »

« Cela » –répond l'artiste – « représente Héraclès luttant contre le Lion de Némée. J'aime beaucoup ce symbole. Héraclès est un héros mythologique que les Dieux essaient constamment de faire trébucher. Pour s'émanciper du roi Eurysthée, il accepta d'accomplir douze travaux impossibles. Le premier était de détruire le Lion de Némée, une bête énorme, invincible et invulnérable qui ravageait les champs de la Grèce, tuant le bétail et les gens. Héraclès a attaqué le lion et a lutté avec lui jusqu'à ce qu'il l'étrangle. Et puis avec les griffes de la bête, Hercule en a coupé la peau et s'est fait une armure.

Héraclès représente le prolétariat, qui grâce à sa force, sa maîtrise de soi, sa ruse et son courage, affronte l'État pour s'émanciper du Capital. Le tout est entouré d'une couronne de laurier qui est le symbole de la victoire. »

« Ah, comme c'est intéressant et beau », dit une autre fille.

« Et pourquoi avez-vous choisi ce dessin et pas un autre », demande l'artiste ?

« Eh bien... c'est parce que ... » –répond la rouquine-..., (rires) - « parce qu'il est nu ! » Tous furent pris d'un grand fou rire sonore ...

Une voix depuis la table du secrétariat s'exclama « Est-ce que les compagnons du fond de la salle auraient la bonté de terminer leur assemblée pour que nous puissions continuer avec le Congrès ? »

Au cours des années successives, l'image d'Hercule et du lion se généralisera progressivement en tant que symbole de la CNT.

S.O.V. CNT-AIT Puerto Real

<https://cntaitpuertoreal.blogspot.com/2021/01/el-emblema-de-la-cnt-ait-hercules-y-el.html>

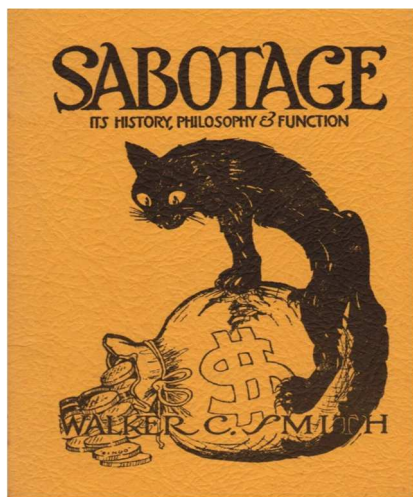
D'OÙ VIENT LE SYMBOLE DU CHAT NOIR ANARCHISTE ?

Si depuis une quinzaine d'année le logo du chat noir hérissé – popularisé par la CNT – est de plus en plus présent dans les manifestations anarchistes en France, son origine reste encore souvent mystérieuse.

Beaucoup de théories et de légendes circulent à son sujet. Voici donc notre contribution à ce débat, en cette journée internationale des chats.

Indubitablement le logo du Chat noir hérissé nous vient des Etats Unis. Il était représenté sur les affiches des IWW (industrial workers of the world, organisation « industrialiste » – concept proche du syndicalisme révolutionnaire mais qui se distingue par une organisation très centralisée en fédérations d'industries lesquelles doivent converger dans un Grand Syndicat Unique « One Big union » qui sera amené à réorganiser la société post-révolutionnaire).

Dans la propagande des IWW au début du XXème siècle, le chat noir est toujours associé au terme de sabotage.



Le chat emblème "Sabby-Tabby" des IWW sur la couverture d'une brochure de 1913

Vive le chat-botage !

Sur le net on peut lire plusieurs légendes sur l'origine du chat noir anarchiste.

Selon certains il proviendrait d'une grève de l'IWW qui aurait dégénéré. Plusieurs membres ont été tabassés et conduits à l'hôpital, au même moment un chat noir maigrelet s'installa dans le camp des grévistes. Les grévistes nourrirent le chat et il reprit force à mesure que la grève tournait en faveur des travailleurs. Finalement, les travailleurs virent quelques-unes de leurs demandes satisfaites et adoptèrent le chat comme mascotte.



Pour d'autre, ce félin mystérieux a, depuis l'aube des temps, inspiré la crainte, qu'il s'agisse de son identification maléfique avec la sorcellerie ou des pouvoirs magiques que lui prêtaient les esclaves africains (les IWW est le premier syndicat aux USA à lutter pour et avec les travailleurs noirs, sur des bases antiracistes et internationalistes, de même que pour les femmes sur une dimension antisexiste et anti-patriarcale). Les IWW ont choisi le chat noir pour afficher leur volonté, leur détermination dans la lutte des classes en assumant et revendiquant un symbole fort en connotations.

Par ailleurs, il est à noter que le terme de grève sauvage (une des tactiques préférée des IWW des origines, avec le sabotage du profit patronal) se dit en anglais « wild cat strike » (grève du chat sauvage). Mais comme il était interdit de faire de la propagande pour la grève sauvage ou le sabotage, sous peine au mieux de licenciement au pire de mort par les gangsters payés par les patrons, les IWW placardaient des affiches avec le logo du chat noir sur les portes des usines et des ateliers. Sans avoir besoin d'en dire plus, tous les travailleurs comprenaient que cela était un appel à se mettre en grève, sans qu'on ne puisse rien reprocher légalement à ceux qui mettaient les affiches si ils se faisaient attraper.



Le dessin du Chat noir hérissé, tel qu'utilisé aujourd'hui par de nombreux groupes anarchistes dans le monde, a pour origine un dessin de Ralph Chaplin pour illustrer une affiche des IWW appelant au Sabotage

Ce qui est sûr c'est que le chat symbolise la liberté, au contraire du chien, défenseur de l'ordre, des « politiciens » et des « miliciens ». Prévert ne disait-il pas qu'il préférerait les chats, car il n'y a pas de chats policiers ?



Mais le chat anarchiste n'a rien du chat domestique caressant, ronronnant, attaché à son confort. Les dessins le représentant sont explicites : sa silhouette est maigre et efflanquée, son poil est hérissé (horripilé au sens littéral du terme) et il miaule vigoureusement des slogans en sortant ses griffes !

Ainsi selon Hêla Jalel : « L'Anarchat se réfère ainsi au Mal, au Malin, au Diable, mais c'est pour mieux montrer qu'il se place du côté d'un monde à l'envers, prohibé, contraire à l'ordre social du monde à l'endroit des inégalités sociales qui, de fait, est le vrai monde à l'envers qu'il faut absolument renverser pour instaurer la liberté et la coopération égalitaire. »

Depuis le bestiaire anarchosyndicaliste s'est enrichi d'autres animaux. Par exemple, les compagnons de la section de l'AIT en Serbie (ASI-MUR) ont choisi pour animal-totem la chouette-harfang, tandis que la section en Pologne, le ZSP-AIT, a opté pour la panthère noire :



LES MAINS ENTRELACÉES, UN SYMBOLE ANARCHISTE DE LUTTE ET DE SOLIDARITÉ

Chaque jour un peu plus dans les médias libertaires – imprimés ou en ligne-, le poing levé, symbole socialiste et communiste, est utilisé comme salutation à la place de celui historique et spécifique de l'anarchisme : les mains jointes au-dessus de la tête, qui symbolisent la solidarité et le soutien mutuel.



Il est courant de voir de plus en plus dans notre propagande anarchiste le symbole du poing levé et fermé, au détriment des mains entrelacées. Pourtant le poing levé est typique des mouvements socialistes et communistes et de la gauche réformiste. Il exprime l'unité, la force ou le défi. Les mains entrelacées sont celles les anarchistes et anarcho-syndicalistes ont historiquement utilisé, il exprime la solidarité et le soutien mutuel. [Leur origine viendrait du fait que quand ils étaient arrêtés par la police, les anarchistes étaient menottés, et donc pour lever le poing de force il fallait aussi lever l'autre main, de cette façon ceux qui étaient salués commençaient à imiter ceux qui étaient arrêtés.].



Il y a des raisons de fond et de forme pour renoncer au symbole du poing levé au sein de l'anarchisme et privilégier plutôt celui les mains jointes, notre symbole de toujours, évitant ainsi la confusion si souvent promue par les mouvements dits « platformistes » et post-marxistes.

Du point de vue du fond et de ce que représente le poing levé (unité, force, pouvoir populaire) il y aurait beaucoup à dire, car dans l'anarchisme nos idées empruntent un chemin différent. Ainsi, face à l'unité, qui implique généralement le centralisme, l'autoritarisme et la hiérarchie, nous proposons le fédéralisme, quelque chose de mieux représenté par des mains entrelacées, des mains différentes qui s'unissent librement. Face au symbole de la force et

du pouvoir que représente le poing fermé, les mains jointes nous parlent de soutien mutuel, de collaboration entre opprimés, d'une connexion libre qui n'implique pas une structure de fer, mais plutôt un accord qui ne doit pas nécessairement être permanent et inamovible. De plus, les mains entrelacées au-dessus de la tête forment un cercle que rien ne peut interrompre, représentant l'union – qui veut dire le syndicat en espagnol comme en anglais - dans son ensemble et au-dessus de tout.]

D'après l'usage historique, il est vrai que le poing levé coexistait parfois avec le salut anarchiste. En 1917, le poing levé fut même utilisé comme logo par l'organisation syndicaliste américaine des IWW. [Néanmoins le poing levé a été réellement popularisé dans les années 1930 par le *Roter Frontkämpferbund*, organisation paramilitaire issue du Parti communiste d'Allemagne, en réaction au succès rencontré par la *Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold*, une organisation paramilitaire socialiste créée pour contrer les milices nazies : « *Les communistes dépassèrent largement les socialistes pour ce qui était de l'appropriation d'éléments symboliques. A l'uniforme et aux divers ingrédients de la parade militaire, ils ajoutèrent un serment prêté au drapeau, un cri — Rot Front !, Front rouge ! —, enfin un salut promis à un grand avenir, le poing levé à hauteur de la tête, qu'un dessin de John Heartfield transforma en emblème de l'organisation* »⁷³. D'après l'historien Philippe Burrin, il « *commença à marquer le paysage politique français en 1933, et il faut probablement prendre en compte le rôle joué, sur ce point comme sur d'autres, par les exilés antihitlériens. En tout cas, le Parti Communiste Français fut le véhicule principal de sa propagation (...) A partir du tournant de 1934, la diffusion du nouveau geste semble avoir été encouragée par la direction du Parti Communiste.(...) Contre-gestuel du salut fasciste, le poing levé était devenu l'expression corporelle par excellence de l'antifascisme. Les militants y trouvaient le moyen de figurer leur résolution, leur volonté de combat, leur dévouement au parti, à ses chefs et à ses morts.* »⁷⁴. En tout cas il est indéniable que l'histoire du poing levé est indissociable de celle du léninisme, du stalinisme et de tous ses avatars trotskystes, maoïstes etc ... qui ont toujours été des ennemis acharnés des anarchistes.]

Cependant, ce symbole du poing levé est devenu populaire plus tard, pendant la guerre civile espagnole, lorsqu'il a été utilisé par le côté républicain comme salutation, recevant ainsi le nom de « *salutation du Front populaire* » ou de « *salutation antifasciste* ». Déjà en 1937, nous constatons qu'au sein de la CNT les

⁷³ Kurt G.P. Schuster, *Der Rote Frontkämpferbund 1924-1929. Beiträge zur Geschichte und Organisationsstruktur eines politischen Kampfbundes*, Düsseldorf, *Droste Verlag*, 1975, p. 41, note 1. cité in Philippe Burrin, « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles au temps du front populaire »

⁷⁴ Philippe Burrin, « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles au temps du front populaire », *Vingtième Siècle : Revue d'histoire*, vol. 11, no 1, 1986, p. 5-20

deux coexistaient en raison de l'influence croissante d'éléments staliniens au sein des structures de pouvoir de la République en guerre, à laquelle participait la CNT. Postérieurement, ce salut s'est ensuite étendue aux gauchistes et aux antifascistes de toute l'Europe.

Le symbole des mains jointes au-dessus de la tête, utilisé par les anarchistes tout au long de l'histoire, nous différencie des organisations qui, au sein du mouvement ouvrier, promeuvent le communisme autoritaire ou le socialisme parlementaire et réformiste.

Cette manière anarchiste de saluer a fait le tour du monde lorsque l'un des premiers soldats à avoir participé à la libération de Paris des nazis a été représenté pour la postérité en train de faire ce salut. C'était un militant libertaire espagnol intégré à la 9e compagnie de la 2e division blindée de la France libre, également connue sous le nom de division Leclerc. Il s'agissait d'une Compagnie assez importante puisqu'elle était composée presque entièrement d'environ 150 républicains espagnols, dont beaucoup d'anarcho-syndicalistes de la CNT-AIT.



Je crois que la culture anarchiste est très riche en symbole et a toujours consacré beaucoup d'importance à son iconographie, une manière d'expliquer les idées d'émancipation (...). Par conséquent, par respect pour notre histoire et pour exprimer nos différences et nuances importantes avec d'autres mouvements issus de la classe ouvrière mais poursuivant des objectifs différents des nôtres, il est de plus en plus nécessaire de récupérer dans nos actes, dans nos actions, dans notre propagande, le salut des mains jointes, la seule marque d'affirmation véritablement anarchiste.

D'après un texte de ROMERO, CNT-AIT Asturias (Espagne)



Fernando Fernán Gómez, le grand acteur espagnol, également scénariste, metteur en scène de cinéma et de théâtre, avait été membre de la CNT-AIT pendant sa jeunesse durant la Révolution espagnole. Il ne manquait jamais de faire le signe anarchiste lors des cérémonies où il participait, notamment l'équivalent des Oscars du cinéma espagnol, pour rappeler son attachement aux idéaux libertaires, porteurs d'espoir d'un monde meilleurs.

POURQUOI LES ANARCHISTES S'APPELLENT ENTRE EUX COMPAGNONS ET PAS CAMARADES ?

Depuis quelques années, dans le mouvement anarchiste, certains s'interpellent entre eux en utilisant « camarade ». Or traditionnellement, les anarchistes n'utilisent pas ce terme, mais plutôt celui de « compagnon » et « compagne ». Beaucoup de gens dans le mouvement anarchiste oublient la différence de signification symbolique entre camarade et compagnon, principalement à cause de l'influence culturelle du marxisme qui a déteint même sur notre mouvement.



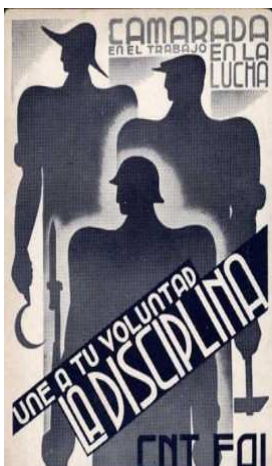
Camarade (qui a donné *comrade* en anglais) a pour origine le mot espagnol *camarada*, « chambrée de soldats ». A l'origine, il désignait les troupes de mercenaires qui partageaient la même pièce pour dormir. C'était donc essentiellement un terme militaire. Il est toujours utilisé dans toutes les armées du monde entier : lorsqu'un soldat s'adresse à d'autres soldats, ils s'appellent entre eux camarades. C'est pour cette connotation militariste que le terme est utilisé par toutes les amicales d'anciens combattants notamment parachutistes (de triste mémoire pour leurs crimes pendant les guerres coloniales) ainsi que dans les groupes d'extrême-droites et particulièrement les plus virulents.

Ce terme est également utilisé par les marxistes, et en particulier les léninistes, qui sont très militaristes dans leur organisation. Serge Tchakhotine, l'inventeur de la communication politique moderne et expert en manipulation, explique dans son célèbre livre *« Le viol des foules par la propagande politique »* : *« Parmi les partis politiques contemporains, les partis socialistes, et notamment le parti social-démocrate en Allemagne, surtout à ses débuts et vers la fin du siècle passé, se sont largement servis de symboles comme un moyen de recrutement, d'exhortation à l'action de leurs adhérents – le drapeau rouge, l'œillet rouge à la boutonnière, ainsi que la forme allocutive « camarade », ne sont autre chose que des symboles déterminés qui ont joué un rôle important dans l'histoire du mouvement socialiste. »*

Le terme compagnon (qui a donné *companion* en anglais, *compañero* en espagnol) provient d'un mot du moyen âge construit sur une double racine latine : *cum*, partager en latin, et *panis*, le pain en latin et vieux français. C'est la même racine que le mot *copain*, aussi utilisé dans le milieu anarchiste. Pendant le Moyen-Âge, les travailleurs libres qui construisaient les cathédrales (tailleurs de pierre, maçons, ébénistes, ...) se regroupent pour voyager de chantier en chantier et pour

s'entraider. Ils pratiquent des rites de reconnaissance et possèdent des attributs et un vocabulaire qui les distingue et les identifie. Ainsi entre eux ils se nomment compagnons, « *ceux qui partagent le même pain* ». Ils organisaient même parfois des protestations pour défendre ensemble leurs droits. Avec le temps, ces associations se structurent même si elles restent souvent informelles. Ils prennent l'initiative, du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, de créer des mutuelles et des caisses de retraite, tout en organisant l'embauche sur les chantiers et dans les ateliers. Ils s'organisent en associations de défense, voyagent, font grève, pratiquent l'action directe (la mise en interdit du patron). C'est la préfiguration des syndicats ouvriers. Les compagnons rencontrent des difficultés avec l'Eglise, qui voit d'un mauvais œil ces libres-penseurs, ainsi qu'avec les patrons (regroupés eux en corporations), tant et si bien que leurs associations de compagnons finissent par être interdites⁷⁵.

On le voit, ce mot compagnon est enraciné dans l'histoire du mouvement ouvrier et non dans l'histoire militaire. Les marxistes ne l'ont jamais utilisé, car il est plus lié à l'économie qu'à la politique, au contraire du militariste camarade. Il est vrai que le Parti est à la politique ce que l'armée est à la guerre, laquelle est la continuité de la politique comme l'affirme le stratège Clausewitz, lequel eut une grande influence sur Marx, Engels et Cie⁷⁶.



« Camarade : dans le travail comme dans la lutte, unis à ta volonté la DISCIPLINE »
Affiche de la CNT-FAI, 1937

En Espagne, avant la Révolution de juillet 1936, les anarchosyndicalistes n'utilisaient pas le mot "*camarada*" (camarade) ou alors de façon ironique ou comme une insulte ... Encore aujourd'hui ils utilisent *compañeros*, *compañeras*. Le terme « camarada » s'impose dans la propagande de la CNT à partir de 1938, quand elle était alors sous l'influence idéologique des stalinien (les « stalinocoques ») et qu'elle voulait montrer des signes de rapprochement avec le Parti Communiste. Personnellement, je me souviens des derniers survivants de la Révolution espagnole que j'ai rencontrée quand j'étais plus jeune, m'expliquant clairement qu'ils n'avaient jamais utilisé le mot "*camarade*".

C'est pourquoi les anarchosyndicalistes, et notamment à la CNT AIT, nous préférons ne pas utiliser le terme « camarade » et que nous nous désigner entre nous comme des compagnes, des compagnons ou des *compañeros*.

75 <https://www.museecompagnonnage.fr/le-compagnonnage/histoire>

76 Clausewitz and the Marxists: Yet Another Look, Azar Gat, Journal of Contemporary History Vol. 27, No. 2 (Apr., 1992), pp. 363-382

LE SABOT

Le sabotage est une action délibérée d'opposition menée sur du matériel, par l'obstruction de son usage et/ou sa destruction, afin d'atteindre une perte de son efficacité.

Les mots sabotage et saboter dérivent du mot *sabotum*, dont l'étymologie est elle-même incertaine, mais qui renvoie au sabot, la chaussure de bois.

En effet, selon le dictionnaire Le Littré, le mot est attesté dans la langue française dans un sens voisin et dans le sens de "frapper du pied" dès le XVI^e siècle. L'hypothèse la plus vraisemblable est par conséquent qu'on frappait du pied le sol avec des sabots pour couvrir la voix de quelqu'un dont on souhaitait "brouiller" le discours⁷⁷. Le Dictionnaire Historique de la langue française de Alain Rey atteste le terme dans le sens de «faire vite et mal» en 1808⁷⁸. Dès 1838, saboter et saboteur prennent leur sens actuel.

Comme le mot sabot est devenu péjoratif, car il désigne la chaussure grossière en bois des paysans-ploucs en opposition au soulier en cuir raffiné des citadins-éduqués, un ouvrier sabot(eur) est un mauvais ouvrier. Mais ces mauvais ouvriers en sabots comme la plupart des autres, tant décriés, savaient utiliser un vieux sabot, parfois bourré de ferrailles, pour le glisser dans la machines en fonctionnement et ainsi la bloquer dans ses parties internes. Il pouvait en résulter la destruction des machines, ce qui en faisait une forme très efficace de protestation...⁷⁹ Le mot sabotage qui n'apparaît qu'en 1842 est vulgarisé par le dictionnaire de Pierre Larousse après 1880. Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Le sabot deviendra le symbole des anarchistes⁸⁰.



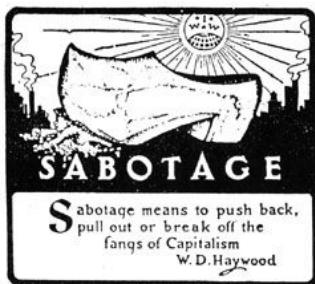
Cette symbolique s'appuyait sur le fait que les travailleurs qui voulaient un congé, ou qui voulaient lutter contre le patron pour moins d'heures de travail, pouvaient jeter un sabot dans les machines d'une usine ou d'une ferme, endommageant ainsi l'outil et ne travaillaient plus jusqu'à ce que la machine soit réparée. Cette action mettait ainsi le patron en difficulté.

⁷⁷ R. Huysecom, *En passant par l'Ardenne avec mes sabots*, édités par le Musée du sabot de Porcheresse_ (Daverdisse) en Belgique

⁷⁸ Dictionnaire du Bas-Langage ou manières de parler usitées parmi le peuple de D'Hautel, 1808

⁷⁹ R. Huysecom, *op. cit.*

⁸⁰ <https://www.lamaisondusabot.fr/histoire-du-sabot.html>



D'après la tradition des typographes, le mot sabotage viendrait du fait qu'un vieux sabot était accroché dans les ateliers d'imprimerie, et on y jetait les caractères de plomb déformés ou inutilisables pour une raison ou pour une autre⁸¹.

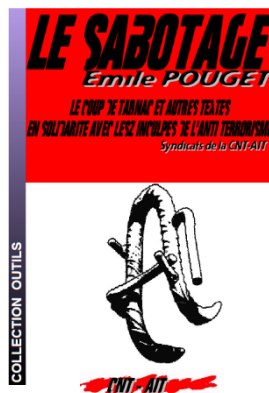
Avec le temps, le sabotage s'est étendu. Il ne signifie pas nécessairement l'acte de détruire les instruments ou les marchandises mais tout acte qui consiste à rendre le travail improductif, soit par

nonchalance, par excès d'application, ou par une observation méticuleuse des règlements. Sous ces diverses formes, le sabotage échappe évidemment à toute répression⁸².

Dans la langue fleurie et argotique du XIXe siècle, Émile Pouget et les syndicalistes anarchistes ont théorisé le sabotage pour lutter contre la rapacité patronale. Sous leur influence, le sabotage est adopté comme tactique par le congrès de la CGT de Toulouse en 1897. Ils l'ont mis en pratique durant les grandes grèves des électriciens, des PTT et des cheminots, trois secteurs d'importance vitale encore aujourd'hui pour l'économie. Avec l'entrée en guerre en 1914, la définition et la pratique du sabotage évoluent : il se présente alors comme une façon de résister à la guerre, c'est-à-dire aux technologies qui mènent à la mort des peuples pour le seul profit des États et du capitalisme. Le sabotage est pensé comme une technique du désarmement, de la neutralisation ciblée des infrastructures et des équipements qui participent à l'effort de guerre contre le vivant⁸³.

Le symbole du sabot est progressivement tombé en désuétude, l'action directe des travailleurs en cas de mécontentement étant remplacé par l'intermédiation via les représentants du personnel et les élections syndicales, visant à prévenir tout conflit social susceptible d'entraver la bonne marche de l'entreprise.

Suite aux sabotages des caténaires en 2007, qui ont donné naissance à la fameuse affaire de Tarnac⁸⁴, les fers en bétons sont devenus de nouveaux symboles contemporains du sabotage.



⁸¹ Émile Chautard, *Glossaire typographique*, Denoël, 1937

⁸² Charles Gide, *Cours d'Économie politique*, tome II, Livre III, 1919, p. 2107

⁸³ Emile Pouget et la révolution par le sabotage (Textes inédits sélectionnés par Victor Cachard), Editions Libres

⁸⁴ Brochure téléchargeable : <https://cnt-ait.info/2023/03/30/le-coup-de-tarnac/>

NO PASARAN, LES TROIS FLÈCHES, SIAMO TUTTI ANTIFASCISTI : DES SYMBOLES DE DÉFAITES ...

Il est devenu courant dans les manifestations ou les événements militants d'entendre les slogans « *no pasaran* », « *siamo tutti antifascisti* » ou encore de reprendre le symbole des trois flèches. Ces symboles sont utilisés de façon rituelle, un peu comme des fétiches sensés protéger ceux qui les utilisent contre le fascisme. Pourtant, si on étudie un peu l'histoire de ces symboles, on se rend compte qu'elle est surtout celle de défaites face au fascisme.

¡No Pasarán! ou le rappel de la victoire franquiste ...

Le cri « *¡No Pasarán!* » ponctue souvent les discours antifasciste. Pour beaucoup il est devenu le symbole de la résistance antifasciste par excellence. Mais c'est oublier que ce slogan, né de la propagande stalinienne, est surtout celui d'un échec qui n'a pas empêché les fascistes de passer ...

Alors qu'à l'été 1936 les troupes fascistes assiègent Madrid, la très stalinienne dirigeant du Parti Communiste Espagnol Dolores Ibárruri lance à la radio le fameux cri. Elle l'a emprunté aux « poilus » de la guerre de 14 qui lors de la bataille de Verdun disaient en parlant des « boches » : « *ils ne passeront pas !* ». *No Pasarán* devient alors le cri de ralliement des Républicains espagnols. Toutefois les communistes – appuyés par les socialistes et les républicains bourgeois – s'assurent surtout que la Révolution sociale initiée par les anarchistes ne passe pas. Les communistes accusaient les anarchistes de briser « l'unité antifasciste » en effrayant la petite bourgeoisie républicaine par leurs mesures trop radicales.



« *¡Ya hemos pasado!* » - Nous sommes passés !

27 janvier 1939 : Des Barcelonais de la bourgeoisie catalane fraternisent avec des soldats franquistes des Corps d'Armée Navarrais et Marocains pendant les célébrations de la prise de Barcelone par les fascistes

L'agressivité des communistes envers les révolutionnaires culmine avec les événements de Mai 1937 à Barcelone, où les républicains (communistes en tête) liquidèrent physiquement les antifascistes révolutionnaires. Après ces événements, la République espagnole interdit le POUM, parti communiste non orthodoxe. En même temps qu'ils criaient « *No Pasaran* », les communistes espagnols aidés par leurs conseillers soviétiques assassinèrent de

nombreux militants antifascistes révolutionnaires, le plus connu étant Andreu Nin, le leader du POUM. La révolution était défaite, la voie était grande ouverte pour permettre le déferlement des fascistes en Espagne. Les soldats franquistes victorieux entrèrent dans Madrid assiégée en 1939, en chantant « *¡Ya hemos pasado!* » (« Nous sommes passés ! »).

Les anarchistes espagnols, réfugiés après avoir fui le fascisme, n'utilisaient pas ce cri qui leur rappelait trop les coups de poignards dans le dos des communistes et la défaite de la Révolution.

Les « trois flèches », symbole de la défaite des antifascistes allemands



Le symbole des « trois flèches » n'est pas du tout un symbole de l'antifascisme radical, contrairement à ce que certains « Antifa » actuels voudraient nous faire croire. Ce symbole a été inventé par le célèbre théoricien du « *viol des foules par la propagande politique* » Serge Tchakhotine, pour l'organisation paramilitaire du *Parti Social-Démocrate Allemand*, le *Front de fer*. Les trois flèches visaient les monarchistes, les nazis et les communistes. Les sociaux-démocrates démontrèrent leur incapacité à faire barrage au nazisme et le soit disant « front de fer » fut balayé par les nervis nazis en chemises brunes.



Les trois flèches furent adoptées comme symbole officiel par le Parti Socialiste français (SFIO), des années 1930 jusqu'à son remplacement par le symbole du poing et de la rose dans les années 1970. Là encore, c'est un symbole associé à une défaite du mouvement ouvrier, celle de la résignation et de l'abandon des principes révolutionnaire au profit de la cogestion du système capitaliste.

Siamo Tutti Antifascisti

Ce slogan en italien, qui veut dire « *nous sommes tous antifascistes* » serait né dans l'Italie des années 1920, lancé par des militants italiens de gauche en lutte contre le fascisme. Cette résistance au fascisme mussolinien s'est organisée dans un contexte de répression brutale. Les opposants risquaient leur vie, comme en témoigne l'assassinat du socialiste Giacomo Matteotti dès 1924. L'OVRA (Organisation de surveillance et de répression de l'antifascisme), la police secrète

de Mussolini, traquait systématiquement les dissidents, y compris à l'étranger. Ce slogan incarnait alors un véritable acte de résistance face à un régime totalitaire qui supprimait toute opposition.

Toutefois, dès 1922, l'Internationale communiste fait de l'antifascisme une catégorie politique à part entière⁸⁵. L'antifascisme prend alors une majuscule, devenant l'Antifascisme, abrégé depuis en Antifa. L'urgence de la lutte contre le fascisme devient le ferment rassembleur de toutes les gauches – et même au-delà de tous les Républicains, dans un « front unique » Antifasciste. Ce qu'exprime le « siamo tutti antifascisti », « nous sommes tous antifascistes ». Ce « front unique » se retrouve invariablement à appeler lors des élections à voter pour le « moins pire ». Et c'est ainsi qu'après avoir appelé à voter Chirac en 2002, la gauche en 2017, puis rebelle en 2022, appela directement ou indirectement à voter Macron au second tour de la présidentielle, au lieu d'appeler à l'abstention ... Et c'est ainsi que des « Antifas » comme la Jeune Garde participèrent au « nouveau front populaire » qui appela à voter pour Darmanin, pour Hollande ou pour Elisabeth Borne aux législatives de l'été 2024. Ce faisant, nos « Antifas » font le lit de l'extrême-droite en accréditant son discours « tous pourris », lui permettant de se présenter comme la seule alternative politique.

Le "barrage" du vote Chirac puis Macron a effectivement empêché l'accession potentielle sur le moment au pouvoir du FN, mais a également ouvert la voie à une vingtaine d'années de politiques les plus antisociales possibles, de droite, de gauche puis macroniste... Même si la situation d'urgence peut souvent nous pousser dans nos retranchements, même si constamment la vie au sein de ce système semble nous condamner individuellement à des compromis, il me paraît que si nous, anarchistes ne pouvons porter collectivement le message d'un projet de transformation sociale



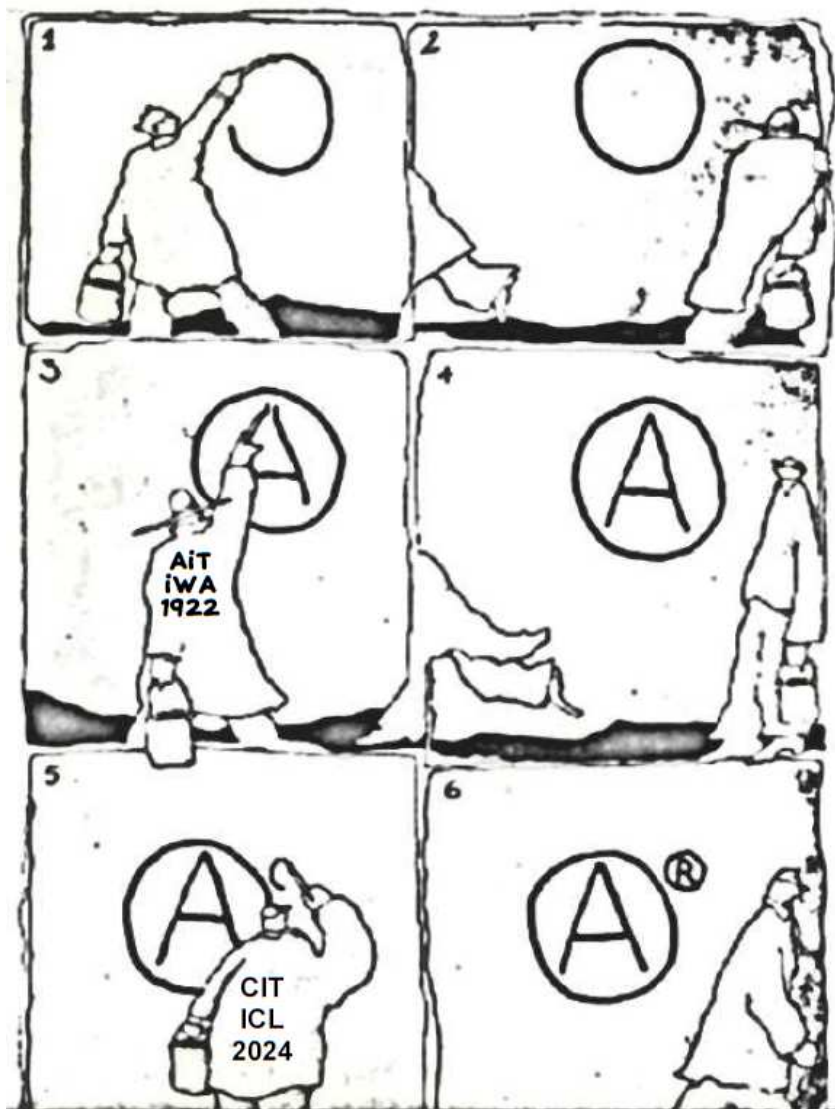
radicale révolutionnaire sans compromission avec les différentes formes de gouvernement et de variantes du capitalisme, qui le fera ? La période est hyper sombre et certes loin d'être révolutionnaire, mais il faut bien qu'on s'y colle. On repart de loin...⁸⁶

⁸⁵ Croce contre Gentile, l'antifascisme à coups de manifestes
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/croce-contre-gentile-l-antifascisme-a-coups-de-manifestes-5029354>

⁸⁶ À propos de l'antifascisme.... <http://cntaitoulouse.lautre.net/spip.php?article1388>

UN CHAT NOIR, UN A CERCLE, UN DRAPEAU ROUGE ET NOIR ET UN RATON LAVEUR

Petite histoire des symboles anarchistes ...



ÉDITIONS

